



Diffusion et production, Jean-Luc GAFFARD,
En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>
En différé : <https://www.projet-eee.eu>
En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>
Réalisation et communication, Czeslaw MICHALEWSKI

Avec la participation des lycées
en France : Amiens, Auxerre, Besançon, Bourgoin-Jallieu, Caen, Charolles, Ferney-Voltaire, Grande-Synthe, Limoges, Nancy, Noisy-Le-Grand, Pertuis, Quimper, Sablé-sur-Sarthe, Saint-Cyr, Sèvres, Toulon, Toulouse,

en Europe : Berlin, Blagoevgrad, Bourgas, Bucarest, Hambourg, Lovetch, Londres, Madrid, Rome, Sofia, Varna, Vienne, et ailleurs : Abidjan, Jakarta, Séoul...

Avec le soutien du Secrétariat général des Affaires européennes, de la DAREIC de l'académie de Versailles, de la Fondation Hippocrène et du Fonds pour le développement de la vie associative d'Ile de France

Programme ouvert à tous les établissements scolaires intéressés par ces séances de réflexion, d'échanges et d'écoute de musique, proposées à l'occasion de la Présidence française du Conseil de l'Union européenne 2022.

Leur diffusion est prévue jeudi, de 10h15 à 11h45, du 13/01/2022 au 19/05/2022
Leur programme détaillé (sous réserve de modification) est disponible en ligne : <https://projet-eee.eu/programme-de-lannee-2021-2022-1820/>

Présentation du programme

Pour l'année de la Présidence Française de l'Union européenne, ce projet propose aux lycéens et aux étudiants un programme de réflexion s'articulant sur trois axes : regard bienveillant de la philosophie, engagement citoyen des jeunes et conscience d'une culture commune dans l'expression musicale.

Le 13/01/2022, SE Mme Florence ROBINE, Ambassadrice de France en Bulgarie, *La jeunesse et son avenir européen*
Le 27/01/2022, Philippe FONTAINE, *Le terrible pouvoir de la musique*
Le 03/02/2022, Philippe TOUCHET, Professeur de philosophie en classes préparatoires au Lycée G. Monod, à Enghien, *La crise de l'humanité européenne et la philosophie*
Le 10/02/2022, Evelyne OLÉON, Prof. de philosophie, Lycée Chateaubriand, à Rome, *L'homme est-il devenu obsolète?*
Le 10/03/2022, Jorge CHAMINÉ, Président fondateur du Centre européen de musique, à Bougival : *La musique au cœur de l'identité européenne.*
Le 24/03/2022, Adriana TANUS, Chef d'orchestre du Lycée français de Madrid, *Musique et société*
31/03/2022, Marion DURAND, Professeure de philosophie, Université d'Oxford, *Les stoïciens et l'autre : raison propre, langage et cosmopolitisme*
Le 07/04/2022, Philippe DANINO, Professeur de philosophie en Classes préparatoires, Lycée A. Dumas, Saint-Cloud.
Le 19/05/2022, *Prix lycéen du livre de philosophie 2022* : échanges avec Nathalie SARTHOU-LAJUS, Pascal CHABOT, Jean-Philippe PIERRON

En introduction, trois matinées sur *l'engagement citoyen des jeunes en Europe* et trois cours interactifs de philosophie:

Le 18/11/2021, Raphaël GLUCKSMANN, Député européen,
Le 02/12/2021, Dominique REYNIÉ, Professeur à Sciences Po, Dir. général de la Fondation pour l'innovation politique,
Le 09/12/2021, Philippe FONTANE, Professeur de philosophie à l'Université de Rouen,
Le 21/11/2021, Philippe TOUCHET, *Peut-on se passer de violence en politique ?*
Le 12/11/2021, Guillaume PIGEARD de GURBERT, *L'art et la technique, quel rapport ?*
Le 21/10/2022, Philippe FONTAINE, *L'accès à la culture dans un monde hyperconnecté : réalité ou illusion ?*
Pour plus de précisions sur ce programme, voir ci-dessous les dossiers pédagogiques correspondants.

Précision technique

Ces programmes peuvent être suivis en direct, avec les questions posées via chat, recueillies et présentées aux invités sur la chaîne Twitch du Projet Europe, Éducation, École : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>.

Pour participer aux échanges dans « Espace de discussion », demander l'inscription à : projeteee@gmail.com

L'équipe du Projet Europe, Éducation, École est ravie de partager ce programme avec tous les lycées, français ou francophones, organisé à l'occasion de la Présidence française du Conseil de l'Union européenne. Bienvenue à tous !

Contact : Czeslaw MICHALEWSKI, Projet Europe, Éducation, École – <https://projet-eee.eu> - Le 06/06/2022



PROGRAMME DIFFUSÉ DANS LE CADRE DE LA PRÉSIDENTIE FRANÇAISE DE L'UNION EUROPÉENNE 2022

https://projet-eee.eu/wp-content/uploads/2022/06/EEE_Projet_PFUE2022_Information.pdf

BILAN

D'emblée, on peut dire que les enjeux de notre aventure pédagogique et audiovisuelle se placent sous l'égide de l'Europe, non pas seulement comme projet politique qui unirait en métissant la citoyenneté des 27 pays-membres mais une Europe qui a mis les *cultures en partage* comme la valeur ultime de son engagement de civilisation.

Au regard de ce principe, dès le mois de novembre 2021, avec les élèves et leur professeur, nous avons dialogué avec Raphaël GLUCKSMANN – un des députés français des plus actifs au sein de la Commission européenne – pour encourager l'engagement citoyen des jeunes en Europe et leur rôle de vigie en ce qui concerne le respect inconditionnel des Droits de l'Homme à *travers et pour* la planète. Cette exigence d'un engagement des jeunes a ensuite été reprise par Dominique REYNIÉ – professeur à Sciences Po – qui les a exhortés à surmonter la crise du désengagement politique dont ils sont peut-être les victimes face à la globalisation d'un monde désenchanté. Tous en sont convenus : il nous faut redevenir *acteurs* de nos existences.

C'est précisément ce qu'a défendu Florence ROBINE – Ambassadrice de France en Bulgarie – qui inaugurerait en janvier 2022 la nouvelle Présidence Française de l'Union européenne. Son *credo* ? Soutenir la jeunesse européenne afin qu'elle se projette en actrice vertueuse mais intransigeante dans ce qui sera le slogan de la France auprès de ses partenaires : *la relance, la puissance, l'appartenance* – trois axes majeurs placés sous les valeurs humanistes dont l'ambition est de recoudre les déchirures d'un 20^{ème} siècle perlé de tragédies et de guerres.

Qui mieux que les arts peuvent fédérer les citoyens du monde que nous sommes ? C'est pourquoi, alors que les premières bombes dévastaient l'Ukraine – pays attaqué au bord de nos frontières, nous avons mis l'accent sur la musique. C'était d'abord Jorge CHAMINÉ - Président fondateur du Centre européen de musique à Bougival - pour qui l'harmonie est l'unité de la diversité, une architecture des différences entre silences et sons, entre rythmes et notes ; et notre Europe se doit d'incarner à plein cette harmonie des Nations ! Ensuite, ce fut au tour d'Adriana TANUS - Chef d'orchestre du Lycée français de Madrid – qui nous a présentés ses élèves afin qu'ils jouent des créations originales en direct, de Madrid à Paris en passant par Vienne. Pour ces jeunes musiciens et les spectateurs que nous étions (en France et même en Afrique), la musique n'est pas autre chose qu'un chemin et un voyage qui permettent de transcender les frontières du temps et de l'espace, tout en mettant à jour les cultures et les modes d'existence de chacun : l'horizon d'un universel sans concept.

C'est entre autres sur ces notes d'harmonies pacificatrices que nous avons achevé la nouvelle saison de notre plateforme *Projet Europe, Education, Ecole*. Gageons que l'année prochaine soit aussi riche en événements culturels si chers à nos élèves et professeurs qui voient en nous des respirations libres et responsables.

Quelques chiffres

Environ 1000 élèves et professeurs, de plus d'une trentaine de classes de lycée, en France (Amiens, Auxerre, Besançon, Bourgoin-Jallieu, Caen, Charolles, Ferney-Voltaire, Grande-Synthe, Le Chesnay, Limoges, Nancy, Noisy-Le-Grand, Pertuis, Quimper, Sablé-sur-Sarthe, Saint-Cyr, Sèvres, Toulon, Toulouse), en Europe (Berlin, Blagoevgrad, Bourgas, Bucarest, Hambourg, Lovetch, Londres, Madrid, Rome, Sofia, Varna, Vienne) et ailleurs (Abidjan, Jakarta, Séoul...), ont suivi *en direct* dans ce programme au moins une de ses neuf matinées d'échanges franco-européens en visioconférence avec les invités. Quant à sa diffusion *en différé*, les statistiques de la chaîne Dailymotion du Projet EEE indiquent qu'entre janvier et mai 2022, elle a été visitée par quelque 15000 internautes : 12000 en France et 3000 en Europe et dans le monde : 275 au Portugal, 227 au Maroc, 187 à la Réunion, 150 en Italie, 112 au Canada, 108 en Guadeloupe, 108 en Bulgarie, 106 en Belgique, 102 aux USA, 91 en Martinique, 79 en Allemagne, 68 en Suisse, 53 en Espagne, 52 au Sénégal, 35 en Tunisie, 32 en Pologne, 26 à Singapour, 25 au Royaume Uni et 22 en Polynésie française, etc.

Publications

Ce programme a donné lieu à la production de **30 vidéos** d'une heure chacune, disponibles sur le site du Projet Europe, Éducation, École: <https://projet-eee.eu> et sur Dailymotion: <https://www.dailymotion.com/projeteee>

Le 13/01/2022 : S. E. Florence ROBINE, Ambassadrice de France en Bulgarie

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-presidence-francaise-du-conseil-de-lunion-europeenne-unengagement-pour-lavenir-de-la-jeunesse-europeenne-florence-robine/>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-presidence-francaise-du-conseil-de-lunion-europeenne-unengagement-pour-lavenir-de-la-jeunesse-europeenne-florence-robine/>

Le 27/01/2022 : Philippe FONTAINE, Professeur de philosophie, Université de Rouen

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-la-musique-une-chose-terrible-philippe-fontaine>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-la-musique-une-chose-terrible-philippe-fontaine>

Le 03/02/2022 : Philippe TOUCHET, Professeur de philosophie en CPGE, Lycée G. Monod, Enghien

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-la-crise-de-lhumanite-europeenne-philippe-touchet>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-la-renaissance-de-leurope-a-partir-de-la-philosophie>

Le 10/02/2022 : Evelyne OLÉON, Professeure de philosophie, Lycée Chateaubriand, Rome

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-comment-lhomme-est-il-devenu-obsolete-evelyne-oleon>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-du-transhumanisme-au-posthumanisme-evelyne-oleon>

Le 10/03/2022 : Jorge CHAMINÉ, Président fondateur du Centre européen de musique, Bougival

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-la-musique-au-coeur-de-lidentite-europeenne-jorge-chamine/>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-la-musique-au-coeur-de-lidentite-europeenne-jorge-chamine/>

Le 24/03/2022 : Adriana TANUS, Cheffe d'orchestre, Lycée français de Madrid

Vidéo : <https://projet-eee.eu/video/musique-et-societe-adriana-tanus/>

Le 31/03/2022 : Marion DURAND, Professeur associée de philosophie, Université d'Oxford

Vidéo 1: <https://projet-eee.eu/video/i-les-stoiciens-et-lautre-raison-propre-langage-et-cosmopolitisme-marion-durand>

Vidéo 2: <https://projet-eee.eu/video/ii-les-stoiciens-et-lautre-raison-propre-langage-et-cosmopolitisme-marion-durand>

Le 07/04/2022 : Philippe DANINO, Professeur de philosophie en CPGE, Lycée A. Dumas, Saint-Cloud

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-du-pratique-au-philosophique-lidee-de-probleme-philippe-danino/>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-du-pratique-au-philosophique-lidee-de-probleme-philippe-danino/>

Le 19/05/2022 : Prix lycéen du livre de philosophie 2022, Rencontre avec les auteurs sélectionnés

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/vertige-de-la-dependance-nathalie-sarthou-lajus/>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/avoir-le-temps-pascal-chabot>

Vidéo 3 : <https://projet-eee.eu/video/je-est-nous-jean-philippe-pierron/>

Le 18/11/2021 : Raphaël GLUCKSMANN, Député européen

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/lengagement-citoyen-des-jeunes-en-europe-partie-1-raphael-glucksmann>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/lengagement-citoyen-des-jeunes-en-europe-partie-2-raphael-glucksmann>

Le 02/12/2021 : Dominique REYNIÉ, Professeur Sciences Po Paris, Directeur de la Fondation pour l'innovation politique

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-lengagement-citoyen-des-jeunes-dominique-reynie>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-lengagement-citoyen-des-jeunes-dominique-reynie>

Le 09/12/2021 : Philippe FONTAINE, Professeur de philosophie, Université de Rouen

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-le-defi-de-lengagement-dans-un-monde-deenchante-philippe-fontaine>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-le-defi-de-lengagement-dans-un-monde-desenchante-philippe-fontaine>

Le 25/11/2021 : Philippe TOUCHET, Professeur de philosophie en CPGE, Lycée G. Monod, Enghien

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-peut-on-se-passer-de-violence-en-politique-philippe-touchet>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-peut-on-se-passer-de-violence-en-politique-philippe-touchet>

Le 12/11/2021 : Guillaume PIGEARD de GURBERT, Professeur de philosophie en CPGE, Lycée Gay-Lussac, Limoges

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/lart-et-la-technique-partie-1-guillaume-pigeard-de-gurbert>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/lart-et-la-technique-partie-2-guillaume-pigeard-de-gurbert>

Le 21/10/2021 : Philippe FONTAINE, Professeur de philosophie, Université de Rouen

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-laces-a-la-culture-dans-un-monde-hyperconnecte-realite-ou-illusion-philippe-fontaine>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-laces-a-la-culture-dans-un-monde-hyperconnecte-realite-ou-illusion-philippe-fontaine>

Ces documents sont également disponibles en **podcast**, sur plusieurs plateformes :

- <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

- <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

- <https://open.spotify.com/show/2TxDvqoDz14QF6n84dInHZ?si=SjNtt51kSjOWssBALskZfA>

- <https://podcasts.apple.com/us/podcast/id1481781623>

et mentionnés sur LinkedIn: <https://www.linkedin.com/in/czeslaw-michalewski-8ab07a17/?originalSubdomain=fr>

Précédés par la publication en ligne des **dossiers pédagogiques ci-dessous**, systématiquement communiqués à toutes les classes et à tous les établissements scolaires susceptibles d'être intéressés par la participation aux échanges avec les invités, ils sont toujours en accès libre certes grâce à une part très importante du bénévolat des adhérents de l'association Europe, Éducation, École, mais surtout grâce au soutien de la DAREIC de l'académie de Versailles, aux subventions du Secrétariat général des Affaires européennes : <https://sgae.gouv.fr/sites/SGAE/accueil.html>, de la Fondation Hippocrène : <http://fondationhippocrene.eu/> et du Fonds pour le développement de la vie associative d'Ile de France : <https://ile-de-france.drjscs.gouv.fr/>. Ce sont eux qui rendent possible la mise en oeuvre des programmes en direct, la post-production et la diffusion en différé, l'hébergement du site internet du Projet EEE et de son serveur dédié, ainsi que l'organisation de la communication.

Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude pour le soutien apporté à ce projet !



S. E. Madame Florence ROBINE
Ambassadrice de France en Bulgarie



UN ENGAGEMENT POUR L'AVENIR DE LA JEUNESSE EUROPÉENNE

Échanges inter-lycéens franco-européens
Plateforme de visioconférence du Projet EEE
Diffusion le 13/01/2022, 10h15 – 11h45
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Présentation

Le monde que nous connaissons est soudainement agité par des défis croissants et multiples, des tentations populistes, le repli sur soi de nos sociétés heurtées de toutes parts par la mondialisation, la polarisation des grands blocs, les crises sanitaire et climatique. Dans ce contexte, les priorités de la PFUE (« relance, puissance, appartenance », une Europe plus souveraine, créant un nouveau modèle de croissance, et à échelle humaine) aident-elles à dessiner une nouvelle façon d'habiter le monde, dont pourrait s'emparer la jeunesse européenne ?

Diffusion en différé

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-presidence-francaise-du-conseil-de-lunion-europeenne-un-engagement-pour-lavenir-de-la-jeunesse-europeenne-florence-robine/>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-presidence-francaise-du-conseil-de-lunion-europeenne-un-engagement-pour-lavenir-de-la-jeunesse-europeenne-florence-robine/>

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Pour mémoire

Pour inaugurer la Présidence tournante de la France de l'Union européenne au premier semestre 2022, l'Ambassadrice de la France en Bulgarie – Florence Robine – s'est livrée le 13 janvier à un véritable plaidoyer humaniste en direction de nombreux élèves de dix lycées bulgares, allemands et français. Son *credo* ?

Soutenir la jeunesse européenne afin qu'elle se projette en actrice vertueuse mais intransigeante dans ce qui sera le slogan de la France auprès de ses partenaires : *la relance, la puissance, l'appartenance* – trois axes majeurs placés sous les valeurs humanistes dont l'ambition est de recoudre les déchirures d'un 20^{ème} siècle perlé de tragédies et de guerres

Hélas freinée par la pandémie, la Jeunesse européenne doit s'emparer plus que jamais aujourd'hui de sa force créatrice pour relever les défis en faveur du climat et de recouvrer sa mobilité à la grâce de la formation, de voyages et de rencontres.

Dans un dialogue fécond et exigeant avec de nombreux élèves intarissables de questions - de cette formidable opportunité du programme ERAMUS + à la création de plateformes/forums citoyens en passant par le plurilinguisme - Madame l'Ambassadrice a rappelé, à juste titre, que l'Europe a la charge morale de défendre un équilibre mondial, que ce soit sur le plan économique, sous l'autorité d'un *pacte vert* entre autres, ou sur le plan éthique des Droits humains fondamentaux, tout en respectant la souveraineté et les cultures plurielles des Nations.

« *L'Europe, c'est la paix et sa marque de fabrique est la culture fondée pour et par la Jeunesse* » : élèves, professeurs et Madame Robine en sont finalement convenus et c'est maintenant qu'il faut incarner cette formule pour en faire un manifeste de vie et d'espoirs.

Documentation : <https://www.europe2022.fr>

- Discours du Président de la République à la conférence de presse du 09 décembre 2021

- Clip PFUE 2022 : <https://presidence-francaise.consilium.europa.eu/#>

- Récents échanges inter-lycéens franco-européens avec S. E. Madame Florence ROBINE :

1/ **Savoirs, cultures et proximités à l'heure du numérique** :

- https://www.coin-philo.net/eee.20-21.Savoirs_cultures_et_proximites_a_l_heure_du_numerique.php

- <https://projet-eee.eu/video/i-savoirs-cultures-et-proximites-a-lheure-du-numerique-florence-robine-ambassadrice-de-france-en-bulgarie>

- <https://projet-eee.eu/video/ii-savoirs-cultures-et-proximites-a-lheure-du-numerique-florence-robine-ambassadrice-de-france-en-bulgarie>

2/ **La perception des valeurs européennes dans le monde d'aujourd'hui** :

- https://www.coin-philo.net/eee.20-21.La_perception_des_valeurs_europeennes_dans_le_monde_d_aujourd'hui.php

- <https://projet-eee.eu/video/i-la-reception-des-valeurs-europeennes-dans-le-monde-daujourd'hui>

- <https://projet-eee.eu/video/ii-la-reception-des-valeurs-europeennes-dans-le-monde-daujourd'hui>

Contact : europe.education.ecole@gmail.com - Le 13 janvier 2022



Philippe FONTAINE
Professeur de philosophie
à l'Université de Rouen



LA MUSIQUE, UNE « CHOSE TERRIBLE » ?

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
Plateforme de visioconférence du Projet EEE
Diffusion le 27/01/2022, 10h15 – 11h45
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Dans son roman *La sonate à Kreuzer*, Tolstoï fait dire à l'un de ses personnages : « quelle chose terrible que la musique ! » Comment ne pas reconnaître en effet le pouvoir que la musique exerce sur nous, le bouleversement intérieur qu'elle procure à l'auditeur ? Si, au sein du champ de l'expérience esthétique liée à la réception des beaux-arts en général, la musique semble jouer un rôle privilégié, n'est-ce pas du fait de ce pouvoir d'ébranlement auquel elle nous soumet, indépendamment de notre volonté, et quelle que soit notre attente préalable éventuelle. C'est toujours dans un état d'« impréparation » que la musique nous atteint, nous touche au cœur et au corps. Comme l'indique Jean-François Lyotard, « le geste musical atteint l'oreille (...) comme un événement (...) Il est événement en ce que le sujet qui lui donne issue ne savait pas et ne sait pas ce qu'est cet événement, en quoi il consiste, comme on dit. Il ne le contrôle pas. » (*Moralités postmodernes*)

Comment comprendre ce pouvoir d'affection extraordinaire de la musique sur nos subjectivités sinon comme la marque de notre finitude, comme le signe de notre vulnérabilité, qui se manifeste ici sous la forme d'une atteinte au plus profond de notre être, d'une pénétration de notre intimité par la matière sonore ? Mais quel rôle joue la musique au sein de nos pratiques esthétiques, rôle essentiel et irremplaçable, puisqu'aucune société humaine, semble-t-il, ne s'est jamais passé d'une pratique musicale, de quelque nature que ce soit ?

Ces questions, qui dépassent la seule interrogation sur l'histoire de l'art et les activités esthétiques au moyen desquelles l'homme témoigne de son humanité, relèvent d'une analyse théorique de nature à lever, si possible, un coin du voile de mystère qui entoure la pratique musicale, mais aussi et surtout, à comprendre la nature du charme étrange et « terrible » que la musique exerce sur nos sens.

Philippe FONTAINE

Diffusion en différé

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-la-musique-une-chose-terrible-philippe-fontaine>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-la-musique-une-chose-terrible-philippe-fontaine>

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Pour mémoire

Envoutante, déroutante, inspirante, aliénante, apaisante, il n'est pas d'adjectifs plus antagonistes pour qualifier ce que la musique a d'effets sur nous. Philippe Fontaine - en cette matinée du 27 janvier devant les élèves et leur professeur de l'Ecole internationale allemande de Séoul -, se confronte à ce paradoxe : la musique a, sans conteste, un pouvoir sur nous sans pour autant que nous puissions définir la nature de ce pouvoir. - Si la musique est l'art des sons, c'est que sa dimension sonore ne représente absolument rien - *i.e.* ne signifie rien et/ou tout en dehors d'elle-même - et dévoile un monde qui place l'homme dans la nudité de son intelligence pour captiver nos corps isolés du monde extérieur ; c'est cette mise entre parenthèses qui incarne le mieux son pouvoir.

De Jankélévitch à Barthes en passant par Wolf, Philippe Fontaine rappelle que la musique est « le triomphe du sensible ». Mais si la musique nous *parle*, c'est qu'elle doit avoir un langage particulier paradoxalement ineffable, non celui du langage articulé qui renvoie aux signes mais une langue qui fait signe et trace *terriblement* des hiéroglyphes indéchiffrables sur nos corps aliénés par nos affects inarticulés. - S'appuyant sur l'écrivain Pascal Guignard, la musique peut devenir haïssable dans son pouvoir qu'elle a sur nous d'être associée aux pouvoirs les plus tyranniques et destructeurs. Et les élèves de Séoul d'objecter que ce n'est pas la musique qui est en cause mais l'usage que l'on en fait et que pour ces Jeunes, la musique au contraire n'est pas au service de la *guerre de tous contre tous*, faisant de nous des esclaves mais au service de la paix, en un mot qu'elle apaise et fait doux-souvenir au présent d'un bonheur passé.

C'est toute l'ambiguïté de la musique : elle n'invite pas à la réflexion mais réfléchit en miroir déformant des figures d'extases infra-verbales, des vécus archaïques qui vont même jusqu'à conditionner le fœtus dans le ventre de sa mère. « Les oreilles n'ont pas de paupières », s'amuse à répéter Philippe Fontaine aux élèves, est-ce là le véritable pouvoir de la musique qui, un peu comme Ulysse naguère, ployait - ivre - aux chants des sirènes annihilant notre liberté d'Hommes de pouvoir nous libérer de l'ambrosie de la mélodie ?

Contact et inscription : E-mail : europe.education.ecole@gmail.com - Le 05/02/2022



Philippe TOUCHET,
Prof. de philosophie, CPGE,
Lycée G. Monod, Enghien



LA CRISE DE L'HUMANITÉ EUROPÉENNE ET LA PHILOSOPHIE

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
Plateforme de visioconférence du Projet EEE
Diffusion le 03/02/2022, 10h15 – 11h45
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Nous analysons ce texte d'une conférence que Husserl donna en 1935 pour faire suite à la publication de la *Krisis*, et dans lequel il réagissait à la crise des valeurs en Europe dans les années trente, qui allait déboucher sur le fascisme et sa succession de crimes. Il nous y présente l'Europe comme un concept philosophique, à la fois comme berceau de la philosophie, mais aussi moyen de restaurer le principe infini de l'universel, ainsi que celui du pouvoir de la conscience face à l'omnipotence des sciences positives – qui « ne pensent plus », dit-il.

L'Europe n'est pas seulement un lieu ou une histoire, mais une tâche infinie pour l'esprit, celle de la réalisation de l'universel contre la particulier. La tâche de l'humanité européenne est donc elle de la philosophie, qui a pris naissance chez elle.

Diffusion en différé

Vidéo 1 : *La crise de l'humanité européenne* :

<https://projet-eee.eu/video/i-la-crise-de-lhumanite-europeenne-philippe-touchet>

Vidéo 2 : *La renaissance de l'Europe à partir de la philosophie* :

<https://projet-eee.eu/video/ii-la-renaissance-de-leurope-a-partir-de-la-philosophie>

Podcast

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Extrait du texte de Husserl :

« La motivation historique (...) rend compréhensible la manière dont une transformation de l'existence humaine et de toute sa vie culturelle a pu être mise en mouvement par quelques Grecs singuliers, tout d'abord dans leurs propres nations et dans les nations voisines les plus proches. Mais il est aussi manifeste que, à partir de là, une dimension supranationale d'un genre entièrement nouveau a pu alors surgir. Je veux bien entendu parler de la figure spirituelle de l'Europe. Elle n'est plus, désormais, une juxtaposition de nations différentes qui ne s'influencent que par filiation ou par des conflits commerciaux ou politiques. Bien au contraire, un nouvel esprit tirant son origine de la philosophie et des sciences particulières, un esprit de libre examen et produisant ses normes à l'aune des tâches infinies parcourt l'humanité, crée des idéaux nouveaux et infinis. Certains sont pour les hommes isolés dans leurs nations, d'autres pour les nations elles-mêmes. Mais ce sont aussi en définitive des idéaux infinis pour la synthèse des nations, en extension incessante, par laquelle chacune des nations, du fait même qu'elle renonce à ses propres idéaux, aspire en esprit à l'infinité, offre ce qu'elle a de meilleur aux nations réunies. »

Inscription et contact : E-mail : europe.education.ecole@gmail.com - Le 05/02/ 2022



Evelyne OLÉON
Professeur de philosophie au
Lycée Chateaubriand à Rome



**L'HUMANITÉ EN QUESTION :
L'HOMME EST-IL DEVENU OBSOLÈTE ?**
Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
Plateforme de visioconférence du Projet EEE
Diffusion le 10/02/2022, 10h15 – 11h45
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Jean-Luc GAFFARD
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI,
Réalisation et communication

Diffusion en différé

Vidéo 1 : *Comment l'humain est-il devenu obsolète ?* :

<https://projet-eee.eu/video/i-comment-lhomme-est-il-devenu-obsolete-evelyne-oleon>

Vidéo 2 : *Du transhumanisme au posthumanisme* :

<https://projet-eee.eu/video/ii-du-transhumanisme-au-posthumanisme-evelyne-oleon>

Podcast

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Pour mémoire

Penser le transhumanisme et le posthumanisme en évitant les écueils d'un jugement moral, c'est à cette tâche que Evelyne Oléon – professeure de philosophie au lycée Chateaubriand de Rome – s'est remarquablement confrontée ce 10 février 2022.

« Qu'est-ce l'homme ? », s'interrogeait Emmanuel Kant il y a un peu moins que trois cents ans ; *quoi* ou *qui* l'homme est-il devenu ?, pourrait-on se demander au 21^{ème}, tant nous nous affrontons à la question des NBIC* qui remettent en cause le concept d'homme et la matière même de ce qu'est l'humain.

Et Evelyne Oléon de rappeler aux élèves de Charolles et de Sèvres, l'animal et la machine ont servi de repoussoirs pour mettre en lumière la pensée, la parole, *i.e.* l'identité humaine.

Aujourd'hui, rien n'est certain de ce qu'est l'Homme et tout est brouillé : les nouvelles technologies ont rebattu les cartes d'une partie à peine commencée et peut-être déjà perdue : l'homme est-il une réalité obsolète ? – terrible question, s'il en est, et que transhumanisme et posthumanisme posent pour y afficher des réponses.

Quant au transhumanisme, robots, cyborgs et nouvelles technologies sont des promesses heureuses pour assister l'homme dans son existence fébrile, l'affranchir des limites et lui permettre d'augmenter en toute quiétude la vie humaine.

Mais s'agissant du posthumanisme, l'Homme est devenu Dieu - un Prométhée fatigué -, une sorte de conscience connectée à des *datas*, débarrassée de sa vulnérabilité et d'un corps échappant à ses origines, à son présent honteux et à sa mort, sale. Et là, les élèves de se demander : si l'Homme s'abolit dans la machine performante et la cybernétique, n'est-ce pas courir un risque de transformer les cultures en compétences et de renoncer à son humanité-genre ? Comment ne jamais transgresser la condition humaine, n'est-ce pas là un contre-totalitarisme qui fait le projet d'un Homme universel et immortel ?

Et Evelyne Oléon de répondre qu'il faut revenir à *l'humain*, à *l'humus* et à *l'humilité* – une sorte d'*éco-biographie* de l'humanité qui serait un remède possible pour une éthique sobre vouée au bonheur des Hommes contre la honte et la dépression du monde.

* NBIC : Nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives.

Contact : europe.education.ecole@gmail.com

Dossier pédagogique

Présentation

Le 19^{ième} siècle avait proclamé la mort de Dieu ; le 20^{ième} siècle, à bien des égards, semble penser, lui, la mort de l'homme. Michel Foucault, dans *Les mots et les choses* (1966) affirmait, dans des pages devenues célèbres, que l'homme en tant que concept central de l'épistémè moderne, était en train de disparaître. Penser la fin de l'homme c'est donc d'abord penser la fin du concept d'homme et interroger sa pertinence pour la pensée mais c'est aussi poser la question de la fin de l'humain en tant qu'espèce physique et son possible dépassement dans un *trans* ou un *post-humanisme*. C'est ce thème que nous invite à réfléchir la dernière partie du programme de HLP, *l'humanité en question*, interrogeant l'humain et ses limites, au regard, plus spécifiquement, des progrès scientifiques et technologiques.

Se pose, dans la seconde moitié d'un 20^{ième} siècle dévasté par deux guerres mondiales qui ont miné les espoirs des Lumières, la question de la pertinence du concept d'homme. L'humanisme classique supposait comme centrale la question *qu'est-ce que l'homme ?* Il s'agissait selon Kant de la question philosophique par excellence. Or la construction du concept d'homme s'était opérée dans la pensée occidentale, au cours des siècles, par une série de distinctions exclusives ; ce qui réunit universellement les hommes, les distinguant radicalement des autres êtres. Descartes voyait l'essence de l'homme dans la pensée, le langage et l'âme qui appartiennent à tous les hommes mais n'appartiennent qu'aux hommes, les opposant à l'autre de l'homme, à l'animal d'une part, à la machine d'autre part. Cette identité par exclusion s'est trouvée ébranlée dans la seconde moitié du 20^{ième}. L'homme ne se distingue pas si radicalement de l'animal et n'est plus opposable à la machine. Ainsi, tandis que *l'antispécisme* depuis les années 70, interroge de façon critique le concept d'homme forgé sur l'illusion anthropocentrique et hégémonique, l'utilisation des techniques de pointes, biotechniques et nanotechniques, le développement de l'intelligence artificielle et d'une manière générale ce qu'on appelle les *NBIC*, remettent en cause le dualisme homme-machine, en pensant et produisant le *cyborg*, l'utilisation des techniques pour réparer mais aussi pour augmenter l'homme. Le *transhumanisme* donne à penser un homme en devenir tandis que le *posthumanisme* prévoit un dépassement, non seulement du concept d'homme, mais aussi de l'être l'humain lui-même, grâce à des techniques qui travaillent à l'affranchissement des limites inhérentes à l'idée d'humanité, celles liées à la natalité – on pense au clonage et à l'ectogénèse – et à la mortalité – on y envisage « la mort de la mort ». On peut donc penser la disparition de l'homme, du concept d'homme mais aussi de l'humain, en terme d'obsolescence ; l'homme, tel que l'a pensé la tradition philosophique et l'humanisme, n'est-il pas devenu obsolète ?

L'usage du terme obsolescence ici est éloquent. Est considéré en général comme obsolète un objet technique qui est produit dans certaines conditions sociales, économiques, technologiques et devient inutile, dépassé, démodé en fonction de l'état de la production. Une technique peut devenir obsolète ; c'est même l'essence de la technique que de produire de l'obsolescence ; la vie, elle, n'est pas obsolète, les formes naturelles naissent, meurent mais ne sont pas démodées, dépassées. Penser l'obsolescence de l'homme c'est donc penser son devenir technique, homme machine, auto-construit, affranchi des limites de la nature et de la vie. En 1956 Gunther Anders publiait *L'obsolescence de l'homme* dans lequel il analysait ce qu'il appelait *la honte prométhéenne*, la honte que peut éprouver l'homme d'être devenu, d'être né, plutôt que d'être fabriqué, de se fabriquer. La honte prométhéenne est l'expression du fantasme de l'autoproduction de soi. Le *posthumanisme* aujourd'hui confirme l'intuition de Gunther Anders : l'obsolescence de l'homme est liée à la construction de l'humain dans la maîtrise prométhéenne de sa naissance et de son devenir.

Finalement il ne s'agit pas tant de savoir si l'homme est oui ou non devenu obsolète, mais plutôt de comprendre ce qui, de l'homme, serait pensé comme dépassé, ce que la question de l'obsolescence de l'homme révèle de l'humain et de ses limites. Il faudra aussi s'interroger sur le sens de ce dépassement. L'obsolescence de l'homme est-elle une fin ou une promesse ? Pour reprendre une terminologie nietzschéenne, est-elle l'expression du dernier des hommes ou l'annonce d'un surhomme ?

TEXTES

« Une chose en tout cas est certaine : c'est que l'homme n'est pas le plus vieux problème ni le plus constant qui se soit posé au savoir humain. En prenant une chronologie relativement courte et un découpage géographique restreint – la culture européenne depuis le XVI^e siècle –, on peut être sûr que l'homme y est une invention récente. Ce n'est pas autour de lui et de ses secrets que, longtemps, obscurément, le savoir a rôdé. En fait, parmi toutes les mutations qui ont affecté le savoir des choses et de leur ordre, le savoir des identités, des différences, des caractères, des équivalences, des mots, – bref au milieu de tous les épisodes de cette profonde histoire du *Même* – un seul, celui qui a commencé il y a un siècle et demi et qui peut-être est en train de se clore, a laissé apparaître la figure de l'homme. Et ce n'était point là libération d'une vieille inquiétude, passage à la conscience lumineuse d'un souci millénaire, accès à l'objectivité de ce qui longtemps était resté pris dans des croyances ou dans des philosophies ; c'était l'effet d'un changement dans les dispositions fondamentales du savoir. L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la fin prochaine.

Si ces dispositions venaient à disparaître comme elles sont apparues, si par quelque événement dont nous pouvons tout au plus pressentir la possibilité, mais dont nous ne connaissons pour l'instant encore ni la forme ni la promesse, elles basculaient, comme le fit au tournant du XVIII^e siècle le sol de la pensée classique –, alors on peut bien parier que l'homme s'effacerait, comme à la limite de la mer un visage de sable. »

Michel Foucault, *Les mots et les choses*, p.465

« (...) Enfin il n'y a aucune de nos actions extérieures, qui puisse assurer ceux qui les examinent, que notre corps n'est pas seulement une machine qui se remue de soi-même, mais qu'il y a aussi en lui une âme qui a des pensées, excepté les paroles, ou autres signes faits à propos des sujets qui se présentent, sans se rapporter à aucune passion. Je dis les paroles ou autres signes, parce que les muets se servent de signes en même façon que nous de la voix; et que ces signes soient à propos, pour exclure le parler des perroquets, sans exclure celui des fous, qui ne laisse pas d'être à propos des sujets qui se présentent, bien qu'il ne suive pas la raison; et j'ajoute que ces paroles ou signes ne se doivent rapporter à aucune passion, pour exclure non seulement les cris de joie ou de tristesse, et semblables, mais aussi tout ce qui peut être enseigné par artifice aux animaux; car si on apprend à une pie à dire bonjour à sa maîtresse lorsqu'elle la voit arriver, ce ne peut être qu'en faisant que la prolotion de cette parole devienne le mouvement de quelqu'une de ses passions; à savoir, ce sera un mouvement de l'espérance qu'elle a de manger, si l'on a toujours accoutumé de lui donner quelque friandise lorsqu'elle l'a dit; et ainsi toutes les choses qu'on fait faire aux chiens, aux chevaux et aux singes, ne sont que des mouvements de leur crainte, de leur espérance, ou de leur joie, en sorte qu'ils les peuvent faire sans aucune pensée. Or il est, ce me semble, fort remarquable que la parole, étant ainsi définie, ne convient qu'à l'homme seul. Car, bien que Montagne et Charon aient dit qu'il y a plus de différence d'homme à homme, que d'homme à bête, il ne s'est toutefois jamais trouvé aucune bête si parfaite, qu'elle ait usé de quelque signe, pour faire entendre à d'autres animaux quelque chose qui n'eût point de rapport à ses passions; et il n'y a point d'homme si imparfait, qu'il n'en use; en sorte que ceux qui sont sourds et muets, inventent des signes particuliers, par lesquels ils expriment leurs pensées. Ce qui me semble un très fort argument pour prouver que ce qui fait que les bêtes ne parlent point comme nous, est qu'elles n'ont aucune pensée, et non point que les organes leur manquent. Et on ne peut dire qu'elles parlent entre elles, mais que nous ne les entendons pas; car, comme les chiens et quelques autres animaux nous expriment leurs passions, ils nous exprimeraient aussi bien leurs pensées, s'ils en avaient. »

Descartes, *Lettre au Marquis de Newcastle*, 1646

« Cyborg bouleverse les dichotomies les plus couramment admises, proposant un chemin entre les grilles d'alternatives binaires : nature/artifice, organisme/machine, masculin/féminin, normal/pathologique, humain/non-humain. Penser contre ces dualités c'est bien sûr s'y opposer ; c'est aussi penser à leur contact, dans une proximité féconde et inattendue. Il semble parfois que Cyborg est un instrument par lequel l'humanité se libère des servitudes du passé ; mais il semble parfois également que Cyborg n'est que le nom de notre asservissement croissant à un système technique de contrôle et d'oppression. Apparaissant parfois comme la continuation et l'épanouissement de notre espèce (l'humanité comme espèce technique) ou comme la disparition de l'humain dans l'émergence de nouvelles formes plus « évoluées » (le « posthumain »), Cyborg se présente tour à tour comme la description de notre condition présente, comme notre avenir ou comme notre déchéance ; comme le repoussoir absolu, l'incarnation d'une humanité perdue dans le cliquetis mécanique de l'acier, ou comme l'espoir possible de ce que nous deviendrons quand viendra l'heure de la libération de la mort ou des embarras de la chair. »

Thierry Hocquet, *Cyborg philosophie, penser contre les dualismes*, Seuil, 2011.

"En fin de compte, le parfait ouvrier décida qu'à celui qui ne pouvait rien recevoir en propre serait commun tout ce qui avait été donné de particulier à chaque être isolément. Il prit donc l'homme, cette œuvre indistinctement imagée, et l'ayant placé au milieu du monde, il lui adressa la parole en ces termes : « Si nous ne t'avons donné, Adam, ni une place déterminée, ni un aspect qui te soit propre, ni aucun don particulier, c'est afin que la place, l'aspect, les dons que toi-même aurais souhaités, tu les aies et les possèdes selon ton vœu, à ton idée. Pour les autres, leur nature définie est tenue en bride par des lois que nous avons prescrites : toi, aucune restriction ne te bride, c'est ton propre jugement, auquel je t'ai confié, qui te permettra de définir ta nature. Si je t'ai mis dans le monde en position intermédiaire, c'est pour que de là tu examines plus à ton aise tout ce qui se trouve dans le monde alentour. Si nous ne t'avons fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, c'est afin que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales ; tu pourras, par décision de ton esprit, te régénérer en formes supérieures, qui sont divines..."

Pic de la Mirandole, *Discours sur la dignité de l'homme, 1486*

« Serait-il absurde, maintenant, de supposer que ce perfectionnement de l'espèce humaine doit être regardé comme susceptible d'un progrès indéfini, qu'il doit arriver un temps où la mort ne serait plus que l'effet, ou d'accidents extraordinaires, ou de la destruction de plus en plus lente des forces vitales, et qu'enfin la durée de l'intervalle moyen entre la naissance et cette destruction n'a elle-même aucun terme assignable? Sans doute l'homme ne deviendra pas immortel, mais la distance entre le moment où il commence à vivre, et l'époque commune où naturellement, sans maladie, sans accident, il éprouve la difficulté d'être, ne peut-elle s'accroître sans cesse? Comme nous parlons ici d'un progrès susceptible d'être représenté avec précision par des quantités numériques ou par des lignes, c'est le moment où il convient de développer les deux sens dont le mot *indéfini* est susceptible. »

Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, 1795*

« L'artifice machinal (art humain) a commencé par imiter la nature (art divin), puis s'y est identifié (animaux machines, homme-machine), pour enfin s'y substituer (la machine post-humaine) : machine mécanique (l'automate), machine organique, machine cybernétique. Cet itinéraire fait intervenir des registres qui s'alimentent l'un l'autre : la technique, le savoir et le pouvoir, mais aussi le fantasme. C'est dire qu'à travers l'œuvre machinique s'est joué tout autre chose que la mise en place de dispositifs de plus en plus perfectionnés visant à faciliter la vie : une volonté de puissance qui s'est révélée sans limites et entend désormais prendre la place du Dieu, mort et enterré depuis longtemps, qui a entraîné dans sa chute sa créature imparfaite et précaire. Le nouveau créateur, bien plus puissant que l'ancien, n'aura plus besoin d'une théodicée. Le nouveau monde ne comportera plus de mal, parce que plus personne ne saura ce que ce mot veut dire et parce que ce monde sera absolument pur de toute ombre, de toute impureté (...) dans la parfaite logique substitutive du machinique à l'humain, de l'abolition de l'exécrable corps charnel, dont Platon disait déjà qu'il était le tombeau de l'âme. »

Yves-Charles Zarka, *De l'homme-machine à la machine post-humaine : La vision machinique du monde – Cités, 2013/3*

« Le refus de l'existence corporelle, de la finitude, de la mort, exprime le projet d'être fondement de soi (ens causa sui) par la haine méprisante de la nature et de la naturalité de la vie ; par la haine d'être né du corps d'une femme et d'y avoir été conçu par le hasard de la rencontre d'un ovule et d'un spermatozoïde. Cette haine de la factualité naturelle de la vie et donc, par conséquent, de la maternité, a trouvé à s'exprimer de façon particulièrement crue dans les efforts que déploie la « science » pour substituer un utérus artificiel à l'utérus féminin. (...) ce souci se révèle rapidement comme l'habillage transparent d'un autre souci : celui d'une rationalisation techno-scientifique de la reproduction humaine. (...) la nature est d'abord une source d'aléas, de risques, de désordre. Elle doit être domestiquée, dominée, supprimée si possible par une mise en ordre rationnelle du monde qui en éradique les incertitudes, les imprévisibilités. (...) il faut éliminer la « nature intérieure » comme la nature extérieure et les remplacer par des hommes-machines et des machines humaines au sein d'une machine-monde préprogrammée et autorégulée. C'était, au XIXe siècle, l'idéal de l'alliance de la science et du capital au sein d'une civilisation d'ingénieurs. L'idéal s'est radicalisé – il s'agit maintenant de (re)créer le monde, non de le mettre en ordre – mais les bases de l'alliance, l'affinité entre l'esprit du capital et celui de la science, demeurent et permettent à celle-ci de poursuivre son autonomisation. Il s'agit de rien moins que d'industrialiser la (re)production des humains de la même façon que la biotechnologie industrialise la (re)production des espèces animales et végétales pour finir par

substituer des espèces artificielles, créées par ingénierie génétique, aux espèces naturelles. L'abolition de la nature a pour moteur non le projet démiurgique de la science mais le projet du capital de substituer aux richesses premières, que la nature offre gratuitement et qui sont accessibles à tous, des richesses artificielles et marchandes : transformer le monde en marchandises dont le capital monopolise la production, se posant ainsi en maître de l'humanité. »

André Gorz, *L'immatériel*, Éditions Galilée, 2003

« Si j'essaie d'approfondir cette « honte prométhéenne », il me semble que son objet fondamental, l'« opprobre fondamental » qui donne à l'homme honte de lui-même, c'est son *origine*. T. a honte d'être *devenu* plutôt que d'avoir été *fabriqué*. Il a honte de devoir son existence – à la différence des produits qui eux sont irréprochables parce qu'ils ont été calculés dans les moindres détails – au processus aveugle, non calculé et ancestral de la procréation et de la naissance. Son « déshonneur » tient donc au fait d'« être né », à sa naissance qu'il estime triviale (...) pour cette seule raison qu'elle est naissance. Mais s'il a honte du caractère obsolète de son origine, il a bien sûr également honte du résultat imparfait et inévitable de cette origine, en l'occurrence lui-même. »

Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*, 1956

« Il se lance dans certaines expériences et plus précisément dans certaines transformations de lui-même qu'il appelle human engineering », l'ingénierie humaine (...) Le human engineer ne veut pas savoir ce qu'est sa nature physique mais jusqu'à quel point elle peut subsister. Il ne veut pas savoir comment elle s'est formée, mais à quelles conditions extrêmes elle peut se « conformer » ; il ne veut pas non plus savoir quelles sont ses limites, mais lesquelles pourraient encore être reculées. Il ne s'intéresse aux situations physiques limites, construites artificiellement, que dans le but de les dépasser (...) Tel un pionnier, il repousse ses frontières toujours plus loin ; il s'éloigne toujours davantage de lui-même ; il se « transcende » toujours plus – et s'il ne se transporte pas dans la région du surnaturel, il change néanmoins puisqu'il repousse les limites innées de sa nature vers le royaume de l'hybride et de l'artificiel. »

Günther Anders – *L'obsolescence de l'homme* - 1956

« Si l'altération de notre corps est essentiellement nouvelle et inouïe, ce n'est pas parce que nous renoncerions à travers elle, à notre « destin morphologique », franchissant les limites fixées d'avance à nos performances ; mais parce que avec elle nous nous transformons en prenant nos instruments, que nous aimons tant, pour modèles ; parce que nous renonçons à être nous-mêmes la mesure et que, nous limitons ou nous abandonnons purement et simplement notre liberté. C'est pourquoi, si aventureuses que puissent être nos expériences et leurs fins, il semble impossible de dire d'elles qu'elles relèvent de l'hybris.(...) « Se comporter comme un être sur mesure », ce n'est pas « transgresser la mesure ». Un tel comportement est plutôt un symptôme de résignation, voire d'auto-abaissement. (...) le « human engineer » est, en réalité, les deux à la fois : présomptueux et modeste, porté à l'hybris et soumis. Son attitude est une « présomptueuse auto-humiliation et une « soumission animée par une volonté d'hybris. »

Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme* - 1956

« La création du premier être, premier représentant d'une nouvelle espèce intelligente créée par l'homme « à son image et à sa ressemblance », eut lieu le 27 mars 2029, vingt ans jour pour jour après la disparition de Michel Djerzinski. Toujours en hommage à Djerzinski, et bien qu'il n'y ait aucun Français dans l'équipe, la synthèse eut lieu dans le laboratoire de l'Institut de biologie moléculaire de Palaiseau. La retransmission télévisée de l'événement eut naturellement un impact énorme – un impact qui dépassait même de très loin celui qu'avait eu, une nuit de juillet 1969, près de soixante ans plus tôt, la retransmission en direct des premiers pas de l'homme sur la Lune. En prélude au reportage Hubczek prononça un discours très bref où, avec la franchise brutale qui lui était habituelle, il déclarait que l'humanité devait s'honorer d'être « la première espèce animale de l'univers connu à organiser elle-même les conditions de son propre remplacement ». Aujourd'hui, près de cinquante ans plus tard, la réalité a largement confirmé la teneur prophétique des propos d'Hubczek – à un point, même, que celui-ci n'aurait probablement pas soupçonné. Il subsiste quelques humains de l'ancienne race, en particulier dans les régions restées longtemps soumises à l'influence des doctrines religieuses traditionnelles. Leur taux de reproduction, cependant, diminue d'année en année, et leur extinction semble à présent inéluctable. Contrairement à toutes les prévisions pessimistes, cette extinction se fait dans le calme, malgré quelques actes de violence isolés, dont le nombre va constamment décroissant. On est même surpris de voir avec quelle douceur, quelle résignation, et peut-être quel secret soulagement les humains ont consenti à leur propre disparition. Ayant rompu le lien filial qui nous rattachait à l'humanité, nous vivons. »

Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Épilogue, Flammarion, 1998

Bibliographie

Günter Anders, *L'obsolescence de l'homme : Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, Éditions Ivrea, 1956
Nicole Aubert, *L'individu hypermoderne*, Éditions Érès, 2004
Jean Michel Besnier, *L'homme simplifié*, Fayard, 2012
Jean Michel Besnier, *Demain les post-humains*, Éditions Pluriel, 2009
Luc Ferry, *La révolution transhumaniste*, Plon, 2016
Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Gallimard, 1966
Francis Fukuyama, *La fin de l'homme*, les conséquences de la révolution biotechnique, Gallimard, 2004
André Gorz, *L'immatériel*, Éditions Galilée, 2003
Jürgen Habermas, *L'avenir de la nature humaine*, vers un eugénisme libéral ?, Gallimard, 2015
Laurence Hansen-Love, *Simplement humains*, Editions de l'Aube, 2019
Gilbert Hottois, *Le transhumanisme est-il un humanisme ?*, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique, 2014.
Thierry Hoquet, *Les presque-humains*, Seuil, 2021
Thierry Hoquet, *Cyborg philosophie*, Seuil, 2011
Xavier Lambert, *Le post-humain et les enjeux du sujet*, l'Harmattan 2016
Dominique Lecourt, *Humain, post-humain*, PUF, 2011
Albert Piette et Jean Michel Salankis, *Dictionnaire de l'humain*, Presse universitaire de Paris Nanterre, 2018
Peter Sloterdijk, *Règles pour le parc humain*, Mille et une nuits, 2000
Jean-Michel Truong, *Totalement humaine*, Le No Man's Land, 2015
Yves Charles Zarka, *De l'homme-machine à la machine post-humaine : la vision machinique du monde*, Revue Cités, numéro 55/2013

Littérature

Philip k. Dick *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? (Do Androids Dream of Electric Sheep)* , 1968
Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Flammarion, 1998

Film

Philippe Borrel, *Un monde sans humain*, documentaire, RTBF, Arte 2012
Andrew Niccol, *Bienvenue à Gattaca*, 1997
Ridley Scott, *Blade Runner*, 1982
Spielberg, A.I, *Intelligence artificielle*, 2001

Evelyne OLÉON

Pour demander à participer aux échanges en direct,
et vous inscrire à « *L'espace de discussion* » du *Projet Europe, Éducation, École* :
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>
adressez votre mel à : europe.education.ecole@gmail.com

Bienvenue à tous !
Le 25 février 2022



Jorge CHAMINÉ,
Président Fondateur du
Centre européen de musique
<https://cemusique.org/>



**LA MUSIQUE AU CŒUR
DE L'IDENTITÉ EUROPÉENNE**

Échanges inter-lycéens franco-européens
Plateforme de visioconférence du Projet EEE
Diffusion le 10/03/2022, 10h15 – 11h45
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication



Diffusion en différé

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-la-musique-au-coeur-de-lidentite-europeenne-jorge-chamine/>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-la-musique-au-coeur-de-lidentite-europeenne-jorge-chamine/>

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Pour mémoire

De son Centre Européen de Musique à Bougival (centre historique du métissage patrimonial des arts et des cultures européens), alors que la guerre en Ukraine fait si tristement rage, Jorge Chaminé a - devant les élèves de Caen, de Séoul et de Varna en Bulgarie, réunis en visioconférence - clamé haut et fort que la musique doit être, plus que jamais aujourd'hui, l'instrument ultime de la paix.

Parce que la musique est l'harmonie des sons, elle est aussi un outil pour vivre ensemble et l'Europe en est le creuset paradigmatique dans le concert des Nations. Et Jorge Chaminé de rappeler ce jeudi 10 mars 2022 que la musique est source de l'être, incarne la personne sans masque - *celle qui sonne juste* - avec pour visage celui de l'Humanité et son cortège d'émotions en partage.

Ce qu'on sait moins, c'est que la musique occidentale s'inspire du mathématicien et philosophe Pythagore avec l'invention de ses fameuses quintes et que l'harmonie est l'unité de la diversité, une architecture des différences entre silences et sons, entre rythmes et notes ; quoi de mieux que notre Europe d'incarner à plein cette harmonie des Nations !?

Ce que nous savons moins encore est que notre musique occidentale doit absolument tout aux cœurs battants des sons de l'Inde, de l'Extrême-Orient et de l'Afrique. De Cordoue en 824 aux Chemins de Saint-Jacques du 11ème siècle, les musiciens du monde se sont retrouvés ensemble pour métisser - en pèlerins eurhythmiques - instruments & voix : une Europe déjà, embryonnaire...

C'est pourquoi, à l'heure où la guerre frappe tragiquement aux portes entrouvertes de l'Europe soudée, il faut sans doute restaurer la musique comme partie essentielle de l'enseignement de notre jeunesse. Véritable porte-étendard de la paix et des émotions entre les Hommes (comme en témoignent les quelques extraits de *Ode à la joie* de Beethoven jouée par des musiciens tziganes et syriens que Jorge Chaminé a fait écouter aux élèves), la musique sera toujours l'art pour couvrir, entre autres, les bruits de bottes et de bombes et faire sonner aux oreilles de notre Humanité les mélodies de la paix et de la concorde.

Présentation

Au cours du dernier quart du 19^e siècle, la ville de Bougival devient le centre d'une Europe de la culture et des arts. La cantatrice et compositrice Pauline García Viardot s'installe dans ce qui deviendra la Villa Viardot.

Ce lieu fait partie d'un triangle d'or, composé de la datcha de l'amie de la compositrice, l'écrivain Ivan Tourgueniev et à quelques dizaines de mètres, la maison de Georges Bizet, lieu où est composé un des plus célèbres opéras : Carmen. Pauline Viardot reçoit dans sa villa les plus grands esprits du 19^e siècle : Charles Gounod, Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Gustave Flaubert, Charles Dickens, Henry James, George Sand ou encore Eugène Delacroix. Injustement mise de côté dans l'histoire, elle tient pourtant un rôle essentiel dans la construction de l'identité européenne. Les pères fondateurs de cette Europe sont souvent évoqués contrairement aux mères fondatrices, dont fait partie cette grande musicienne.

Une histoire fondamentale

Le Centre Européen de Musique (CEM), né il y a plus de 20 ans et développé par son fondateur, Jorge Chaminé, vise à redonner vie à ces lieux. Des lieux aujourd'hui en cours de restauration qui feront partie intégrante du Centre Européen de Musique. Le CEM, comme l'expliquera Jorge Chaminé, est un projet unique qui vise à redonner vie à cette histoire et à cette identité culturelle européenne. Pourquoi la musique est-elle au cœur de cette identité ? Il existe une histoire fondamentale qui s'est déroulée dans les salons de Pauline Viardot. Salons où de grands esprits européens se sont réunis et ont même créé des œuvres. C'est un point de départ de cette conscience culturelle européenne à l'orée d'un 20^e siècle marqué par les nationalismes et conflits. La musique, langage universel, doit jouer son rôle de pont entre les peuples mais aussi entre les différentes disciplines. Jorge Chaminé évoquera en quoi la création d'un Centre Européen de Musique contribue à placer le quatrième art au cœur de l'identité européenne.

Jorge Chaminé, Président-fondateur du Centre Européen de Musique

Baryton applaudi sur les plus grandes scènes de Moscou à New York, de Reykjavik à Rio de Janeiro, Jorge Chaminé est aussi un pédagogue confirmé qui donne régulièrement des master-classes en Europe, au Canada, au Brésil et aux États-Unis. Ambassadeur de la fondation Music in ME (Music in Middle East), Jorge Chaminé est aussi membre permanent du *Board of directors de Music for Peace*, organisme qui lui a décerné en 2011 la distinction de Premier Musicien pour la Paix.

En 2018 il est promu au grade d'Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture et reçoit en 2019 la Médaille Grand Vermeil de la Ville de Paris. Jorge Chaminé a également été nommé ambassadeur pour la Paix et la Justice des 17 « Objectifs 2030 NOW » des Nations Unies en 2019. Jorge Chaminé est le fondateur et président du Centre Européen de Musique (CEM), un lieu de rencontre entre arts, humanités, sciences et générations. Il s'implantera à Bougival (Yvelines, France) à l'horizon 2024. Le CEM célèbre ainsi la musique en tant que langage universel, au cœur de l'identité européenne et de ses valeurs humanistes.

Le Centre Européen de Musique

Le Centre Européen de Musique (CEM) est un projet musical, éducatif, scientifique et culturel sans équivalent en Europe. Conçu, créé et porté par Jorge Chaminé, le CEM est un lieu de rencontre entre les arts, les humanités, les sciences et les générations. Il célèbre ainsi la musique en tant que langage universel, au cœur de l'identité européenne et de ses valeurs humanistes.

Le CEM est implanté sur la commune de Bougival, partie intégrante de la Colline des Impressionnistes, au cœur d'un parc paysager reliant la villa de Pauline Viardot, la datcha d'Ivan Tourgueniev, et la maison de Georges Bizet, trois des esprits parmi les plus créatifs du XIX^e siècle en Europe. Au sein de ce vaste domaine seront construits les nouveaux bâtiments conçus comme lieux de formation, de transmission et d'échanges interdisciplinaires autour de la musique. Dès son ouverture, à l'horizon 2024, le CEM proposera un programme de formation universitaire, la création d'une médiathèque dédiée à la préservation du patrimoine musical en danger, l'ouverture d'espaces d'exposition, une programmation de récitals, de concerts, d'opéras, de conférences, de résidences d'artistes et une série de masterclasses. Il sera en outre doté d'une résidence intergénérationnelle et d'un institut scientifique dédié à la recherche sur les liens entre musique et cerveau. Soutenu par le Président de la République, accompagné par l'Etat, les collectivités territoriales, les institutions européennes, le CEM s'inscrit comme réponse aux enjeux du XXI^e siècle, défenseur du vivre ensemble et du développement durable. –

Contact et inscription : E-mail : europe.education.ecole@gmail.com - <https://projet-eee.eu>



MUSIQUE ET SOCIÉTÉ

Échanges inter-lycéens franco-européens
Plateforme de visioconférence du Projet EEE
Diffusion le 24/03/2022, 10h15 – 11h45
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Adriana TANUS, Cheffe d'orchestre, Professeure de musique au Lycée français de Madrid

Prestation en direct :

« *Prélude en La Majeur, Prélude en Sol mineur, Prélude en Si bémol Majeur* »

Alexandra BIDI, Harpiste, ancienne élève du Lycée Français de Madrid

étudiante au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris,

Miguel CANICATTI, Pianiste, élève au Lycée Français de Madrid

Lucien STOUVENOT, Pianiste et Beatmaker, élève au Lycée Français de Vienne

Diffusion en différé

Vidéo : <https://projet-eee.eu/video/musique-et-societe-adriana-tanus/>

Podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee> - <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Pour mémoire

Professeure de musique au Lycée Français de Madrid, Adriana Tanus n'en est pas moins cheffe d'orchestre et ne l'a pas oublié lorsque – ce 24 mars – elle a placé la musique sous un mot d'ordre sans injonction : *l'unité dans la diversité* pour les cœurs de tous à l'unisson.

C'est au travers de son ancienne élève Alexandra, harpiste aujourd'hui au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, de son élève Miguel, pianiste Madrid, et de Lucien, compositeur-électro' au Lycée Français de Vienne, qui ont joué en direct des pièces originales, que s'est littéralement incarné ce mot d'ordre si paradoxal.

Grâce aux prouesses techniques de Jean-Luc Gaffard, nous l'avons tous senti et entendu : la musique est un chemin et un voyage qui permettent de transcender les frontières du temps et de l'espace, tout en mettant à jour les cultures et les modes d'existence de chacun : l'horizon d'un universel sans concept.

De Pertuis à Quimper, en passant par Abidjan et l'est parisien de Noisy-Le-Grand, élèves & professeurs ont ré-enchanté ces concerts par leurs questions, allant de la technique instrumentale à la *poesis* de la pratique musicale, jusqu'aux enjeux de l'interprétation.

Ces moments d'échanges si harmonieux ont – pour un temps heureux, presque suspendu aux notes de musique et d'espoirs – couvert le terrible bruit des bombes en Ukraine... D'ailleurs Adriana Tanus de rappeler que le 9 mai prochain pour la *Journée de l'Europe*, elle dirigera l'Orchestre des Jeunes Européens de Madrid et l'Orchestre des Lycées Français du Monde qu'elle avait fondé en 2015. Ensemble sur scène, ces jeunes provenant de tous les continents – dépasseront sans nul doute et par la musique, une symbolique d'union, les désordres du monde. Qu'il nous tarde de les écouter...!

Présentation

Même si la musique classique est considérée comme un loisir, un divertissement abstrait, élitiste ou un outil pour émouvoir, elle est aussi un merveilleux vecteur d'intégration, d'union, de formation de l'esprit et d'apprentissage. Un chœur et un orchestre sont le plus bel exemple de société dont l'unité se construit à partir de la diversité.

Consciente de son énorme pouvoir, Adriana Tanus, cheffe d'orchestre, musicienne et enseignante au Lycée Français de Madrid, a lancé tout au long de ces vingt dernières années un ensemble de projets pour poursuivre ces objectifs et toujours faire de la musique le fil conducteur d'une cohésion humaine unique.

Les deux grands projets que sont l'orchestre européen de Madrid (OJEM), exemple d'intégration de musiciens de différents âges, niveaux et attentes, et l'Orchestre des Lycées Français du Monde (OLFM), réunissant des instrumentistes de tous les lycées français du monde se donnant la main à travers un langage commun, en sont peut-être les plus représentatifs et remarquables.

Néanmoins, d'autres démarches plus modestes portent aussi leurs fruits. Ainsi, au Lycée Français de Madrid, l'option musique est beaucoup plus qu'une option scolaire : il s'agit d'une production musicale complète au sein de laquelle les élèves sont amenés à toucher à tous les métiers de la scène et à se confronter à tous les aspects humains du travail en équipe pour construire un spectacle final. De même, l'école orchestrale qui fait partie intégrante de ce cursus, met l'accent sur l'interprétation en orchestre pour apprendre à communiquer, à s'écouter et se respecter mutuellement. Ces projets sont liés et s'entremêlent : tous les musiciens qui sont amenés à y participer y transitent et y grandissent tout en y développant des qualités leur permettant d'atteindre leurs objectifs personnels

C'est cet ensemble très hétérogène qui permet de faire de la musique une école du vivre ensemble.

À écouter

Fragment 9eme Symphonie de Beethoven, par l'OJEM : <https://youtu.be/ra1g6EKLatQ>

Fragment Ouverture de Guillaume Tell de Rossini, par l'OLFM :

<https://drive.google.com/file/d/15aF939ZvMj8VnYrIOFUHQeBuUIQ72VQw/view?usp=sharing>

Contact et inscription : E-mail : europe.education.ecole@gmail.com - <https://projet-eee.eu>



LES STOICIENS ET L'AUTRE

Raison propre, langage et cosmopolitisme
Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
Plateforme de visioconférence du Projet EEE
Diffusion le 31/03/2022, 10h15 – 11h45
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Marion DURAND, Professeure associée à l'Université d'Oxford : marion.durand@philosophy.ox.ac.uk

Diffusion en différé

Vidéo1: <https://projet-eee.eu/video/i-les-stoiciens-et-lautre-raison-propre-langage-et-cosmopolitisme-marion-durand>

Vidéo2: <https://projet-eee.eu/video/ii-les-stoiciens-et-lautre-raison-propre-langage-et-cosmopolitisme-marion-durand>

Podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee> - <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Pour mémoire

Vivre en accord avec la Nature en vue d'un bonheur comme fin de notre existence, s'exercer en véritable athlète à la vertu, faire place à l'autre (*via* le langage) dans un cosmopolitisme placé sous l'autorité d'une Raison universelle, tels sont les axes essentiels que Marion Durand (anciennement élève au Lycée Jean-Pierre Vernant) – professeure associée à l'Université d'Oxford – a proposé ce jour aux élèves de Charolles, de Varna et du lycée de Saint-Cyr.

Et Marion Durand de rappeler, en premier lieu, que la vertu est la perfection, la réalisation de la *nature* humaine dans la *Nature* cosmique rationnelle et organisée : il s'agit pour nous de vivre en adéquation avec la Raison, c'est ce qui fera de nous des Sages qui se suffisent à eux-mêmes, dès lors.

Mais alors, lui rétorque-t-on, même s'il y a très peu de Sages et beaucoup d'insensés, quelle est la place de l'Autre dans la solitude du stoïcien vertueux ?

C'est là que Marion Durand a fait intervenir la notion d'*appropriation*. Qu'en est-il ? À la manière des cercles qui se propagent sur l'eau lorsqu'on y jette une pierre, l'homme doit s'exercer à ramener ces cercles vers le centre et ainsi vivre en osmose avec les Autres (même éloignés) pour y restaurer un bon équilibre. De là, la naissance d'une cité universelle qui unie les *citoyens du monde* à l'aune du devoir et d'un respect envers les Autres.

Et c'est le langage (comme lieu de partage et marque de ce qui nous relie) qui permet de ramener l'Autre vers nous en assurant le bonheur de tous en homéostasie avec le Cosmos et la sagesse.

Belles leçons de vie et d'échanges en ces temps de guerre où les appétits de pouvoirs et d'intérêts particuliers se disputent entre eux dans les relations humaines loin d'être vertueuses & heureuses. Vertu et bonheur ? Tendons-y, comme un idéal...

Dossier pédagogique

Présentation

L'éthique stoïcienne est, comme beaucoup d'éthiques de l'antiquité, une éthique **eudémoniste**, c'est-à-dire qu'elle considère le **bonheur** comme but de la vie. Les stoïciens se distinguent néanmoins en cela qu'ils identifient le bonheur avec la **vertu**. Or la vertu est, selon eux, de vivre en adéquation avec la nature, que ce soit la nature humaine ou la nature universelle dont elle fait partie. Il convient donc de s'accorder sur ce qui est naturel et propre à l'être humain, et c'est, disent-ils d'exercer sa capacité de **raison**. L'homme heureux est donc, pour les stoïciens, le sage, celui qui raisonne correctement ayant parfait sa capacité rationnelle. Mais quelle place ici à **l'autre**? Si le bonheur ne requiert que de raisonner, le sage est-il un ermite qui ne se soucie que de lui-même? Les stoïciens soutiennent que non : au-delà de sa propre capacité de raison, le sage s'approprie et se rend propre tous les êtres qui sont comme lui dotés de raison. Le sage traite donc comme lui-même tous les êtres humains, qu'il sait être dotés de raison parce qu'ils sont dotés de **langage**. Le langage, quel qu'il soit, devient dès lors non pas un obstacle à la communauté mais un cri de ralliement à la cité universelle, elle-même au centre du **cosmopolitisme** stoïcien.

Notions et mots-clés

Eudémonisme; Altruisme; Raison; Langage; Cosmopolitisme

Texte 1

Hiérocle, d'après Stobée (trad. d'après Long and Sedley)

Hiérocle, ici cité par Stobée dans son anthologie, est un auteur stoïcien du 2^e siècle. Il fait ici état du fameux cosmopolitisme stoïcien en s'appuyant sur une analogie de cercles concentriques.

« Chacun de nous est en quelque sorte entièrement entouré de plusieurs cercles, certains plus petits et d'autres plus grands, ces derniers renfermant les premiers en fonction de leurs différences et dispositions inégales les uns aux autres. Le premier cercle, qui est le plus proche, est celui que quelqu'un a dessiné comme autour d'un centre, son propre esprit. Celui-ci englobe le corps et tout ce qui est pris par égard au corps. C'est en effet le cercle le plus petit et il touche presque le centre même. Ensuite, le deuxième en partant du centre mais englobant le premier cercle est celui qui contient les parents, frères et sœurs, femme et enfants. Le troisième contient les oncles et tantes, les grands-parents, neveux, nièces et cousins. Le suivant inclut les autres membres de la famille, et est suivi du cercle des résidents locaux, puis de celui des membres de la même tribu, puis vient le cercle des concitoyens, et de la même manière le cercle des habitants des cités proches, et le cercles des habitants du pays. L'extrême cercle extérieur qui englobe tout le reste est celui de toute la race humaine.

Une fois qu'ils ont tous été recensés, il convient à l'homme tempéré dans son traitement propre de chaque groupe, de ramener en quelque sorte les cercles ensemble vers le centre et de toujours transvaser avec zèle ceux des cercles extérieurs dans les cercles intérieurs. Il convient de respecter ceux du troisième cercle comme s'ils appartenaient au deuxième, et encore les autres membres de la famille comme s'ils appartenaient au troisième cercle. Et même si la distance accrue du sang enlèvera un peu d'affection, nous devons néanmoins nous efforcer d'assimiler. Nous aurons atteint le bon équilibre lorsque, grâce à notre initiative, nous aurons réduit la distance de la relation entre chaque personne. Et la procédure principale pour cela a été donnée. »

Texte 2

Cicéron, Des Vrais Biens et des vrais maux III.62-8 (trad. de Régnier Desmarais, revue par M. A. Lorquet)

Cicéron rapporte ici la position des stoïciens sur le lien naturel qui lie les êtres humains et l'importance des autres dans la vie du sage.

« Il est encore nécessaire d'entendre, disent les stoïciens, que c'est la nature qui fait que les pères aiment leurs enfants, et que cette première affection est le berceau de toute société humaine. L'organisation et la disposition même des parties du corps font bien voir qu'elle a apporté une grande attention à tout ce qui concerne la génération; et il serait inconcevable qu'elle eût pris tant de soin de la formation des enfants, et qu'elle se fut peu soucieuse qu'une fois créés on les aimât. La force de la nature se fait remarquer en cela même dans les bêtes; lorsque nous voyons les peines qu'elles se donnent pour mettre au monde leur fruit et pour l'élever, n'est-ce pas le cri de la nature qu'il nous semble entendre? Comme il est certain que c'est elle qui nous donne de l'aversion pour la douleur, évidemment aussi c'est elle qui nous fait aimer ceux qui sont sortis de nous. De ces premières affections on voit naître le lien qui rattache tous les hommes les uns aux autres, en sorte que tout homme, par cela seul qu'il est homme, ne doit point être étranger pour son semblable. De même que, dans le corps, il y a des membres qui ne semblent faits que pour eux, comme les yeux, les oreilles, il y en a qui servent à l'usage des autres membres, comme les pieds, les mains; de même (...) [les] animaux ne font-ils pas sans cesse quelque chose les uns pour les autres? Ces liens sont beaucoup plus resserrés entre les hommes, que la nature a disposés pour s'assembler, s'entendre, former des cités. Les stoïciens pensent aussi que tout l'univers est régi par la providence des Dieux, que le monde entier est en quelque sorte la cité commune des Dieux et des hommes, et que chacun de nous est membre de cette grande société, d'où il suit naturellement que nous devons préférer l'utilité commune à la nôtre. Car de même que les lois préfèrent le salut public à celui des particuliers, ainsi un homme de bien, un sage soumis aux lois et qui connaît les devoirs du citoyen, a plus de soin de l'intérêt de tous que de celui d'un seul homme ou du sien propre; et l'on ne doit pas trouver moins condamnable celui qui, pour sa propre utilité et pour son salut, abandonne la cause publique, que celui qui trahit ouvertement son pays. C'est pourquoi il faut louer ceux qui courent à la mort pour la république, puisque notre patrie doit nous être plus chère que nous-mêmes; au lieu qu'on doit avoir en abomination le sentiment de ceux qui, disent-ils, ne se soucient pas qu'après leur mort les flammes dévorent toute la terre, ce que l'on exprime d'ordinaire par un vers grec bien connu. Il est donc certain qu'il faut s'intéresser à l'avance à ceux qui ne sont pas encore, et travailler pour eux. (...)

La nature nous porte encore à vouloir servir le plus possible nos semblables, surtout en les instruisant et en les initiant à la sagesse. Il serait difficile de trouver un homme qui ne voulût faire part à personne de ce qu'il sait, tant nous sommes enclins non seulement à apprendre, mais encore à instruire nos semblables. De même que la nature porte les taureaux à combattre avec une vigueur et une impétuosité extrêmes pour défendre le troupeau contre l'attaque des lions, de même ceux qui ont reçu d'elle de plus grandes forces que les autres hommes, comme nous avons ouï dire d'Hercule et de Bacchus, sont naturellement portés à protéger le reste des hommes. (...) Tout comme nous nous servons de nos membres, avant d'avoir appris pour quel usage ils nous ont été donnés, ainsi la nature, sans que nous y pensions, nous engage dans les liens de la société des hommes. Que s'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait en ce monde ni justice ni bonté.

Si nous affirmons qu'il y a des liens de droit naturel entre les hommes, nous n'admettons pas qu'il y en ait entre les hommes et les bêtes. C'est pourquoi Chrysippe a très bien dit que tout dans le monde a été fait pour les hommes et pour les Dieux; mais qu'eux ils n'ont d'autre destination que de vivre en société et de s'entraider mutuellement; que les hommes pour leur usage peuvent se servir des bêtes sans injustice; mais qu'il y a naturellement entre tous les membres du genre humain une sorte de contrat civil, et que celui qui le garde est juste, celui qui le viole, injuste. Mais comme dans un théâtre, quoique ce soit un lieu public, on ne laisse pas de dire que la place que chacun y occupe est sa place, ainsi le droit naturel dont je viens de parler, n'empêche pas que dans une cité ou dans le monde commun à tous, chacun n'ait quelque chose de particulier qui lui appartienne. L'homme cependant étant né pour veiller à la défense et à la conservation des autres hommes, il est de l'ordre de la nature que le sage consente à conduire et administrer les États, et pour vivre selon nos préceptes, il faut aussi qu'il prenne une femme et qu'il veuille en avoir des enfants. »

Contact et inscription : E-mail : europe.education.ecole@gmail.com - <https://projet-eee.eu>



Philippe DANINO
Professeur agrégé
en classes préparatoires,
Docteur en philosophie



DU PRATIQUE AU PHILOSOPHIQUE L'IDÉE DE PROBLÈME

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens

Plateforme de visioconférence du Projet EEE

le 07/04/2022, 10h15 – 11h45

En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Diffusion en différé

Vidéo1 : <https://projet-eee.eu/video/i-du-pratique-au-philosophique-lidee-de-probleme-philippe-danino/> :

Vidéo2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-du-pratique-au-philosophique-lidee-de-probleme-philippe-danino>

Podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee> - <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Pour mémoire

L'idée de problème...? Cruciale en philosophie, rencontre fortuite mais si ordinaire dans les sillons de nos existences. À l'écoute des élèves et professeurs de Pertuis, de Caen, de Saint-Cyr et de Hambourg, Philippe Danino – professeur de CPGE au lycée de Saint-Cloud – revient sur la notion de problème pour y mener une enquête – littéralement. Venant à la fois heurter la vie et la pensée, comment distinguer le problème de l'*énigme* (à l'image d'Œdipe devant le Sphinx), du *mystère* (réservé aux initiés) ou de la *question* ?

Alors quoi ? Philippe Danino s'appuie à dessein sur l'étymologie de « problème » (ce qui est jeté devant nos pas et qui présente une résistance), lequel requiert *patience*, *effort*, en mobilisant autant qu'il paralyse – à l'image d'Ulysse qui rencontre tant de problèmes sur la route qui le ramène vers Ithaque.

Mais cerner les traits essentiels du problème, au sens courant, n'est pas encore cerner la spécificité du problème philosophique. Ce dernier nécessite des *médiations*, et la solution qu'on peut en apporter ne le nie pas mais en fait partie, sans jamais le dissoudre, comme le font remarquer tant de questions posées par les élèves relayées par leur professeur. Pourquoi ? Parce que le problème philosophique tient ensemble les contradictions et les conflits de thèses également valables qu'il met en lumière, à la manière d'Aristote, s'efforçant de mettre en œuvre le combat salvateur de nos opinions. N'est-ce pas là ce qui fait les aventures de la pensée et de la vie ?

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Présentation

Philippe DANINO est membre associé au Centre d'histoire des philosophies modernes de la Sorbonne (Université de Paris 1). Il a participé au collectif *Fortitude et servitude. Lectures de l'Éthique IV de Spinoza* (Kimé, 2003), avant de publier *Le meilleur ou le vrai. Spinoza et l'idée de philosophie* (Publications de la Sorbonne, 2014). Il est en outre l'auteur de plusieurs articles sur Spinoza, dont les plus récents portent sur le rapport de Spinoza au passé de la philosophie (*Astérion*, 2012), à l'enseignement (*skholé.fr*, 2016) ou encore aux « philosophes » (*Revista Trágica*, 2017). Il a également coordonné, en 2018, un numéro des *Archives de philosophie* consacré à « L'idée de philosophie à l'âge classique ». Parallèlement à ces travaux sur Spinoza, d'autres ont porté sur l'idée de problème et ont abouti à la publication de *Philosophie du problème* (CNRS Éditions, 2021).

Argument

Un problème, s'il révèle nos limites en matière de compréhension, de savoir ou de pouvoir, atteste aussi bien notre grandeur, au sens d'une aptitude à nous interroger et à mobiliser nos ressources, théoriques ou pratiques, afin de le surmonter. Il est encore, en vertu même de son étymologie (« ce qui est jeté devant »), ce type de difficulté qui nous arrête et nous bloque, mais qui stimule en même temps notre activité de recherche et d'invention d'expédients. C'est là un double paradoxe. Mais pour que ce dernier acquière réellement sens, sans doute faut-il d'abord tâcher de mesurer toute l'extension de l'usage du terme « problème ».

L'enjeu n'est autre, ici, que de savoir ce que fait la philosophie, si tant est que sa démarche se définisse par le geste de produire, de discuter et de résoudre des problèmes. Car questionner le questionnement, c'est certainement rencontrer l'exigence principielle de la philosophie, ce qui donne sens aux thèses ou aux réponses qu'elle avance. Aussi la philosophie manquerait en quelque sorte à elle-même (comme à la signification du questionnement humain) si elle ne s'interrogeait sur ce qu'elle fait en interrogeant.

Plan

1. Les traits essentiels de l'idée de problème

Invoqué pour la moindre difficulté, qu'elle soit d'ordre technique, administratif, sanitaire, moral ou sentimental, le mot « problème » envahit le quotidien, jusqu'au domaine de la pédagogie ou de l'entreprise. Mais toute difficulté (comme pousser une lourde charge) n'est pas un problème. Qu'ils soient donc matériels ou théoriques, de chômage, de pollution ou de faim dans le monde, la première question doit se porter sur la possibilité de reconnaître *des traits essentiels* aux divers types de problèmes.

Un problème se définit comme un *obstacle* d'un certain type qui, comme l'atteste l'étymologie, produit un état d'incertitude et d'embarras ainsi que des effets tels, qu'il rompt la continuité de nos actions et entrave la réalisation de nos buts – désirs, projets ou obligations. Aussi tâchons-nous de l'éviter ou de le supprimer, non sans devoir souvent y mettre patience, efforts et médiations. Ces premiers caractères des problèmes ordinaires le sont autant des problèmes théoriques de l'esprit en quête d'objectivité et de vérité – un esprit capable de sécréter ses propres obstacles, comme le développent, chacune à sa manière, la doctrine baconienne des « idoles » et la fameuse conception bachelardienne des « obstacles épistémologiques ».

Cependant, l'idée d'obstacle ne suffit pas à déterminer pleinement celle de problème : ce qui arrête n'est pas ce qui paralyse mais, sans doute bien davantage, ce qui mobilise, en suscitant le désir d'inventer quelque stratagème salutaire – à l'image d'Ulysse en son odyssee.

2. Une spécificité des problèmes philosophiques ?

Il est évident que la philosophie n'a aucunement le monopole du problème. En revanche, se saisir de la problématique comme telle est certainement sa prérogative, puisqu'elle se pense alors elle-même lorsqu'elle produit, énonce et examine des problèmes – un geste dont on s'accorde à penser, depuis Socrate, qu'il lui est consubstantiel. De là une seconde question, qui porte sur *la nature du problème philosophique*, au regard des autres genres de problèmes. Désigne-t-il un procédé rhétorique, sorte de préalable à un exposé dogmatique ? Une de ces questions éternelles et insolubles que la philosophie aurait pour tâche d'agiter indéfiniment ? Est-il encore ce qui, répondant à une nécessité interne de la réflexion, définit le travail philosophique ? Il y a là difficulté, car, d'une part, tout problème n'est pas philosophique et, d'autre part, la notion se situe au sein d'une constellation conceptuelle comprenant l'aporie, le mystère et, surtout, la question. Les problèmes philosophiques, en raison par exemple de leur objet, de leur mode d'émergence ou de leur caractère apparemment insoluble, revêtent-ils donc *une dimension spécifique* au regard des problèmes de la vie ordinaire ou de ceux, théoriques, de la science ?

C'est qu'un problème philosophique,

1° revêt, lui aussi, la signification d'un *obstacle*. Il embarrasse ou arrête une progression de la pensée, ici ordonnée à une finalité d'élucidation de sens ou de vérité (ainsi les problèmes du mal ou de l'interaction de l'esprit et du corps).

2° Il a en outre, comme les autres problèmes, la propriété de *mobiliser* – à l'image de Socrate suscitant la recherche d'une issue.

3° Cette recherche, comme pour un problème de physique, induit elle-même des *médiations*, au sens où pouvoir avancer une solution nécessite d'examiner et de disposer de certains éléments (des significations, des définitions, l'élucidation de présupposés, etc.).

4° Ce qui fait le caractère problématique d'une question vient encore de ce qu'elle admet plusieurs solutions, amenant à définir le problème comme un conflit de thèses également valables.

5° La solution apportée au problème philosophique ne le nie pas ; elle en fait en quelque sorte partie, sans le clore ni le dissoudre, de telle sorte que l'interrogation philosophique se voit sans cesse reconduite.

Ces grands caractères, les problèmes philosophiques les partagent avec les problèmes matériels, sanitaires ou politiques. Voilà qui amène donc l'enquête à affronter la difficulté de reconnaître des caractères spécifiques du problème philosophique.

Texte 1 : K. POPPER, « La logique des sciences sociales », dans T. Adorno & K. Popper, *De Vienne à Francfort : la querelle allemande des sciences sociales*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1979, p. 76.

« Pour autant que la science ou la connaissance puissent commencer quelque part, on peut dire ce qui suit : la connaissance ne commence pas par des perceptions ou des observations, par une collection de données ou de faits, mais bien par des problèmes. Pas de savoir sans problèmes – mais aussi pas de problème sans savoir. Ceci signifie que la connaissance commence par la tension entre savoir et non-savoir : pas de problème sans savoir – pas de problème sans non-savoir. Car tout problème surgit par la découverte que quelque chose dans notre savoir supposé n'est pas tout à fait en ordre ; ou encore, en termes logiques, par la découverte d'une contradiction interne entre notre savoir supposé et les faits ; ou, exprimé d'une façon peut être plus correcte encore, par la découverte d'une contradiction apparente entre notre savoir supposé et les faits supposés. »

Texte 2 : G. MARCEL, *Être et avoir*, Paris, Éditions Montaigne, 1935, p. 169.

« Il semble bien en effet qu'entre un problème et un mystère il y ait cette différence essentielle qu'un problème est quelque chose que je rencontre, que je trouve tout entier devant moi, mais que je puis par là même cerner et réduire – au lieu qu'un mystère est quelque chose en quoi je suis moi-même engagé, et qui n'est par conséquent pensable que comme *une sphère où la distinction de l'en moi et du devant moi perd sa signification et sa valeur initiale*. Au lieu qu'un problème authentique est justiciable d'une certaine technique appropriée en fonction de laquelle il se définit, un mystère transcende par définition toute technique concevable. »

Texte 3 : Léon CHESTOV, *Athènes et Jérusalem. Un essai de philosophie religieuse*, Quatrième partie, LXI, trad. B. de Schloezer, Paris, Aubier (« Bibliothèque philosophique »), 1967, p. 341.

« Parmi les innombrables vérités *a priori* ou évidentes sur lesquelles, comme tout le monde le croit se fonde la pensée humaine, mais qui en réalité ont embrouillé la pensée humaine, une des mieux établies est qu'on ne pose des questions que pour établir des réponses. Quand je demande quelle heure il est, quelle est la somme des angles d'un triangle, ou bien quelle est la densité du mercure, si Dieu est juste, si l'âme est immortelle et la volonté libre, il est clair pour tout le monde que je veux obtenir des réponses précises à ces questions. Mais il y a question et question. Celui qui demande l'heure qu'il est ou quelle est la densité de mercure, a besoin en effet qu'on lui donne une réponse déterminée, et cela lui suffit. Mais celui qui demande si Dieu est juste ou bien l'âme immortelle, celui-là veut tout autre chose et les réponses nettes et claires le rendent furieux ou le plongent dans le désespoir. Comment faire comprendre cela aux gens ? Comment leur expliquer que quelque part au-delà d'une certaine limite, l'âme humaine se trouve si complètement transformée que le « mécanisme » même de la pensée devient tout autre ? Ou pour mieux dire, qu'il n'y a plus de place pour le mécanisme de cette pensée. »

Texte 4 : PLATON, *République VII*, 523b-c, trad. Georges Leroux, *op. cit.*, p. 371-372.

« [...] dans les perceptions, certaines choses n'invitent pas l'intellection à un examen supplémentaire, puisqu'elles sont jugées de manière satisfaisante par la perception, tandis que d'autres l'incitent tout à fait à cet examen, puisque la perception n'y fabrique rien de ferme. [...] Les choses qui ne sollicitent pas l'intellection [...] sont celles qui ne suscitent pas simultanément une perception contraire ; celles qui suscitent une perception contraire, je considère qu'elles sollicitent l'intellection, puisque alors leur perception ne manifeste pas plus la chose que ce qui lui est opposé, qu'il s'agisse de choses qui se présentent de près ou de loin. »

Texte 5 : BRÉHIER, « La notion de problème en philosophie », *Theoria*, vol. XIV-1, 1948, p. 4-5.

« Les dialogues socratiques de Platon nous montrent un Socrate, dialecticien certes, mais qui intériorise en quelque sorte le débat dialectique par l'examen qu'il fait de son interlocuteur ; il crée chez celui-ci la conscience pénible d'une contradiction intime ; le pour et le contre, au lieu d'être chacun soutenu par un adversaire distinct, se révèlent à la conscience comme intérieurs à elle-même, comme une dissociation qu'elle ne peut supporter. Le problème est alors de sortir de l'opinion instable, de réviser cette métaproblématique qui est responsable de cette incertitude. Le rôle de Socrate fut de faire sentir la contradiction intime comme une douleur et presque comme un remords. »

Images



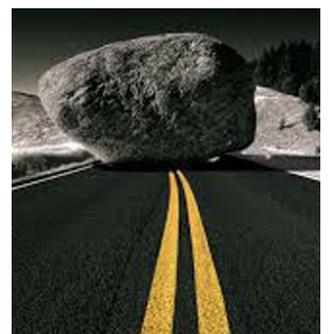
Ingres, *Œdipe et le Sphinx*



« Pas de problème pour moi »



Clé cassée

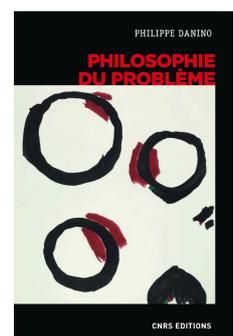


Pierre

Livre de Philippe DANINO, *Philosophie du problème*, CNRS Éditions, 2021 :
<https://www.cnrseditions.fr/catalogue/philosophie-et-histoire-des-idees/philosophie-du-probleme/>

Contact : europa.education.ecole@gmail.com - <https://projet-eee.eu>

Le 18 avril 2022





Didier BRÉGEON
Professeur de philosophie,
Lycée Henri Cornat, Valognes



PRIX LYCÉEN

DU LIVRE DE PHILOSOPHIE 2022

Échanges inter-lycéens franco-européens en visioconférence avec **Nathalie SARTHOU-LAJUS**, **Pascal CHABOT** et **Jean-Philippe PIERRON**

Diffusion le 19/05/2022, 10h15-12h00

En partenariat avec l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement public et l'Association Europe, Éducation, École
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication
Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production

Diffusion en différé :
<https://www.projet-eee.eu>

Nathalie SARTHOU-LAJUS, Rédactrice en chef adjointe de la Revue *Études*

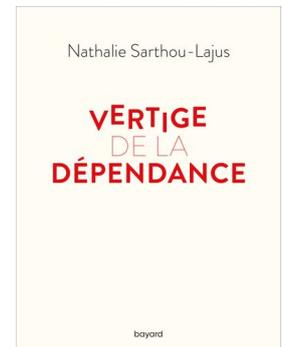
<https://www.revue-etudes.com/auteurs/nathalie-sarthou-lajus-24360>

VERTIGE DE LA DÉPENDANCE, Éditions Bayard, Paris, 2021



De 2000 à 2007, j'ai été éditrice aux éditions *Fleurus*. De 1990 à 1999, j'ai enseigné la philosophie en classes de terminale, puis à l'Institut Catholique d'Études Supérieures de la Roche-sur-Yon.

Je suis née à Pau (Pyrénées Atlantiques) en 1967 et j'y suis restée jusqu'à l'obtention du baccalauréat en 1985. En 1985, j'ai obtenu le premier prix du concours général de philosophie de l'enseignement catholique. Après deux années en classes préparatoires à Toulouse (lycée Saint-Sernin), j'ai poursuivi mes études de philosophie à l'université Panthéon-Sorbonne Paris I. Je suis titulaire d'un doctorat de 3^{ème} cycle de Philosophie morale, « Dette et culpabilité », que j'ai soutenu en 1995 à l'Université Jean Moulin Lyon III. - J'écris des essais au croisement de mes intérêts pour la philosophie et le christianisme.



La dépendance a une signification négative dans nos sociétés libérales, où elle est associée à une perte de liberté et de son individualité. Mais l'usage des drogues est une constante anthropologique, elles sont présentes à toutes les époques et dans toutes les cultures : l'homme a recours à des stupéfiants comme anesthésiant ou comme stimulant, pour apaiser ses tensions, ses angoisses, pour explorer de nouvelles sensations, pour expérimenter une vie plus intense. Il recherche une expérience de l'ivresse avec les risques de dépendance et de perte de contrôle que cela comporte.

Notre culture connaît une extension extrême des phénomènes de dépendance, à l'alcool, aux drogues, à la nourriture, aux jeux vidéo, aux écrans... qui peuvent mener à cette dépendance pathologique qu'est l'addiction, quand l'addicté est pris au piège de la compulsion de répétition : il voudrait s'arrêter mais il ne le peut pas...

La difficulté d'une approche philosophique des addictions est de ne pas tomber dans la condamnation morale (la perception de la dépendance comme faiblesse de la volonté), ni dans un lyrisme romantique (une fascination pour la liberté du toxicomane, et sa révolte face aux normes sociales).

La philosophie est une voie de connaissance qui ne peut pas se substituer à l'approche clinique, qui est du ressort de la médecine. Mais la philosophie a toujours eu l'ambition de soigner, l'âme tout autant que le corps, par une connaissance des passions et du processus du désir. L'approche philosophique permet, au-delà d'une approche purement médicale, de s'intéresser aux origines des addictions, liées à une détresse existentielle et à la soif d'une vie plus pleine.

Il ne s'agit pas de supprimer l'expérience de la dépendance, car elle fait partie de notre condition humaine, mais d'essayer de la rendre moins toxique et d'éviter qu'elle ne conduise à des situations critiques qui rendent la vie invivable. Cela suppose de comprendre le rythme de notre vie pulsionnelle et de nos passions. L'addiction correspond à des actes compulsifs où l'individu décharge ses tensions, ses angoisses, sans les résoudre, alors que la construction d'un désir ne peut s'accomplir que dans des vraies relations, d'où la dépendance n'est pas absente, mais sans être tyrannique. Le rituel addictif tente de protéger de l'aspect le plus redouté de la dépendance : la dépendance à quelqu'un d'autre, qui peut faillir. L'usage des drogues est comme une solution éphémère face aux impasses amoureuses ou pour affronter des difficultés relationnelles.

C'est pourquoi je distingue des phénomènes de dépendance heureuse, qui relient aux autres et permettent un épanouissement de soi, et des dépendances pathologiques qui isolent et empoisonnent. J'oppose au vertige de l'autodestruction, un autre vertige, une autre ivresse que nous pouvons goûter dans les arts ou dans les sports, dans la foi ou dans l'amour.

Cette compréhension philosophique des addictions prend place dans une réflexion plus générale sur le désir, pour le distinguer de l'avidité addictive. Sortir de cette avidité aveugle, c'est redevenir sujet de son désir, désirer vraiment, s'exposer au risque de la rencontre et de l'altérité, soutenir l'expérience du manque sans que cela soit nécessairement une tragédie.

Je prône ainsi une éthique de la sobriété heureuse, qui n'est pas l'abstinence mais une ivresse positive qui se tiendrait à distance de deux excès : l'orgie du débordement, et son envers qu'est l'excès de privation. Le remède aux mauvaises addictions n'est pas la privation, mais une reprise du désir. Désirer plus et mieux, par une intensification de nos relations aux autres, à notre milieu de vie, à notre créativité, à notre vie spirituelle. Accepter une dépendance à l'autre, qui ne soit pas un enfermement, mais une possibilité de s'agrandir. C'est vertigineux.

Vidéos : Un entretien et un CR de *Philosophie Magazine* – Extraits de l'émission Philosophie sur Arte – septembre 2021

1/ <https://www.philomag.com/articles/entretien-avec-nathalie-sarthou-lajus-autour-de-son-livre-vertige-de-la-dependance>

2/ <https://www.facebook.com/watch/?v=4270356783049107> - 3/ <https://www.facebook.com/watch/?v=1209392009565607>

4/ <https://www.facebook.com/watch/?v=1006237633456789>

Pascal CHABOT est philosophe et enseigne à Bruxelles. Il a publié une dizaine de livres aux PUF, dont *Global burn-out*, *Chatbot le robot* et *Exister résister* : <https://chabot.be/category/livres/>. Il a aussi réalisé deux films, l'un avec François Lagarde sur le philosophe Simondon, l'autre avec Jérôme le Maire sur les conditions de travail à l'hôpital : <https://chabot.be/category/films/>

AVOIR LE TEMPS, Essai de chronosophie, Vrin, Paris, 2021
<https://chabot.be/livres/avoir-le-temps-essai-de-chronosophie-puf-2021/>



Être, c'est avoir du temps. Et ne jamais avoir le temps, c'est être à moitié, vivre à demi. Le propre de notre civilisation est de vivre simultanément sous quatre régimes temporels qui s'entrechoquent: le Destin, le Progrès, l'Hypertemps et le Délai de la catastrophe écologique. De là viennent autant la fabuleuse complexité de ce que nous vivons que les impasses redoutées. Car notre attitude envers le temps a l'impact le plus profond sur notre vie. Nous naviguons entre nostalgie du passé, addiction au présent et espoir des lendemains qui chantent. Dès lors quelle temporalité privilégier? Dans l'Hypertemps contemporain, l'heure est partout, le temps nulle part. Comment le retrouver? Tout le défi est de construire une sagesse du temps à la mesure des enjeux actuels: une chronosophie.



Avoir le temps propose une réflexion sur les aspects existentiels et personnels du temps, ainsi qu'une enquête plus vaste sur le temps des sociétés et des civilisations. Les deux dimensions, existentielles et civilisationnelles, se mêlent et se répondent. Tout commence par l'énigme d'être en vie, qui est l'énigme d'avoir le temps. Tous, nous avons du temps. Et pourtant, rien n'est plus courant que le sentiment d'en manquer. Qu'est-ce, alors, que cet avoir que l'on n'a pas vraiment? Pour le savoir, on montre comment le temps de l'individu est transformé par les quatre grandes valeurs du temps portées par la civilisation occidentale : le Destin (l'impératif biologique de la vie à la mort), le Progrès (l'ouverture d'avenir à construire), l'Hypertemps (la tyrannie du présent dans le technocapitalisme) et le Délai (le compte à rebours de la possible catastrophe écologique). Ces quatre formes temporelles, ouvrant chacune des horizons propres, se liguent parfois contre nous. Jamais aucune civilisation n'a vécu *simultanément* sous la coupe de quatre conceptions du temps différentes voire incompatibles, qu'il nous faut pourtant concilier. *Avoir le temps* se révèle donc comme le défi humain par excellence : celui de faire de cette quantité d'avoir une œuvre de qualité. C'est de cela qu'il s'agit dans cette sagesse du temps, cette *chronosophie*.

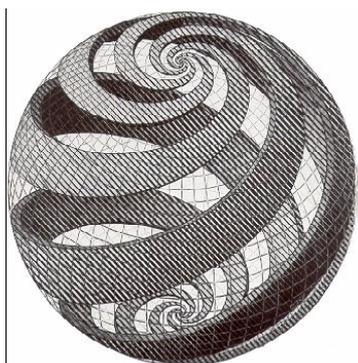
Images pour illustrer la présentation du livre



1. Conus



2. Lanterne Borromini



3. Escher Sphere



4. Spiral Jetty

Jean-Philippe PIERRON, Philosophe/Enseignant-chercheur au département de philosophie de l'Université de Bourgogne à Dijon, Spécialité : philosophie de la vie, de la santé et de la médecine.

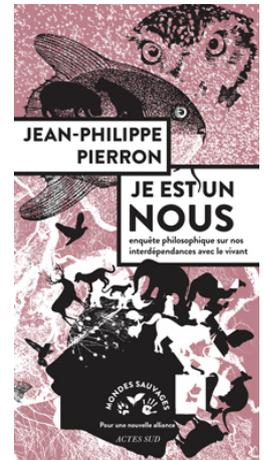
JE EST UN NOUS, Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant, Actes Sud, 2021 : <https://www.actes-sud.fr/catalogue/nature-et-environnement/je-est-un-nous>



Jean-Philippe PIERRON est philosophe. Il enseigne à l'Université de Bourgogne. Il a passé son enfance dans les Vosges et s'en souvient. Il travaille à la dimension poétique de l'action humaine mobilisée en écologie. Il cherche à valoriser la portée éthique et politique des expériences de nature en première personne. -

Pour répondre à la question « qui suis-je ? » nous ne cessons de raconter des histoires. Et parmi celles-ci, il y a nos liens à un animal, un arbre, une rivière ou des matières. Dire JE c'est exprimer combien nous sommes reliés à la nature par des capillarités secrètes. Jean-Philippe Pierron mène l'enquête auprès de philosophes et penseurs de l'écologie. Souvent la rencontre d'un animal ou d'un paysage a été le catalyseur de leur engagement, comme si une brèche poétique et sensible avait ouvert en eux une nouvelle manière de se penser, d'agir et de

sentir. Comme si elle avait inauguré un style d'engagement comme vivant humain parmi les vivants. Il invite chacun à faire retour poétiquement sur sa propre expérience, mettant au jour la dimension écobio-graphique de sa vie. Il interroge les conditions sociales et culturelles qui empêchent d'ordinaire de les évoquer, y trouvant une des raisons de la crise de nos liens avec la nature. Cet ouvrage travaille à l'expression des prémisses d'une transformation radicale, en vue de relations plus équilibrées et vivantes avec la nature.



Prix lycéen du livre de philosophie 2022 : <http://prixphilo.org/>

Diffusion en direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

Réception sur Twitch: <https://www.twitch.tv/projeteee>

Réception sur Dailymotion : <https://www.dailymotion.com/video/x7remt2>

Diffusion en différé

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/vertige-de-la-dependance-nathalie-sarthou-lajus/>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/avoir-le-temps-pascal-chabot>

Vidéo 3 : <https://projet-eee.eu/video/je-est-nous-jean-philippe-pierron/>

Podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Pour mémoire

Ce 19 mai 2022, c'est en dialoguant avec des élèves d'une dizaine de lycées (Besançon, Ferney-Voltaire, Grande-Synthe, Londres, Nancy, Paris, Rome, Sablé-sur-Sarthe, Toulouse, Valdeblorre, etc.) que les philosophes Nathalie Sarthou-Lajus, Pascal Chabot et Jean-Pierre Pierron ont achevé cette saison si riche portée par le *Projet Europe Education Ecole* et soutenue par le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, par la Fondation Hippocrène, par le Fonds du développement de la vie associative et par la Délégation académique aux relations européennes et internationales et à la coopération de l'académie de Versailles. Pour notre ultime programme en visioconférence, nous accueillons donc la finale du *Prix lycéen du livre de philosophie 2022*, en partenariat avec l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement public.

De la *dépendance* voulue par Nathalie Sarthou-Lajus comme « l'éthique d'un doux enivrement » au *temps* qui devrait devenir pour Pascal Chabot « une chronosophie qui se sert du temps pour l'oublier », en passant par Jean-Pierre Pierron qui a tissé ce que pourraient être « nos méditations face au vivant, telles des écobio-graphies », élèves et professeurs n'ont eu de cesse de les interpeller autour de leur ouvrage respectif, avant que de voter le 15 juin prochain pour celui qui sera l'heureux élu.

Contact : europe.education.ecole@gmail.com - Site internet : <https://projet-eee.eu>

Le 21 mai 2022



Raphaël GLUCKSMANN
Essayiste, Député européen

L'ENGAGEMENT CITOYEN DES JEUNES EN EUROPE

Une année scolaire européenne

Conférence et échanges inter-lycéens franco-européens
diffusés sur la plateforme de visioconférence
du Projet *Europe, Éducation, École*
le 18/11/2021, 10h15 – 11h45

En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Présentation

Né en 1979 à Boulogne-Billancourt, Raphaël Glucksmann est essayiste et membre du Parlement européen :
https://www.europarl.europa.eu/meps/fr/197694/RAPHAEL_GLUCKSMANN/home

Il est l'auteur de plusieurs livres, dont le dernier *Lettre à la génération qui va tout changer* est paru le 26 août 2021 aux éditions Allary : <https://allary-editions.fr/products/raphael-glucksmann-lettre-a-la-generation-qui-va-tout-changer>

Diplômé de l'institut politique de Paris, il est d'abord journaliste en Algérie (2002) avant de réaliser une enquête et un documentaire sur la responsabilité de la France dans le génocide des Tutsi du Rwanda (2004). Lors de la crise de l'hospitalité européenne en 2015, il se mobilise en faveur d'un accueil digne et inconditionnel des réfugiés.

De 2017 à septembre 2018, il est directeur du Nouveau Magazine Littéraire, puis il fonde le mouvement Place publique avec l'écologiste Claire Nouvian en novembre 2018 afin de rassembler les forces sociales et écologistes autour d'idées et de combats communs.

Au sein du Parlement européen, il préside la Commission spéciale sur l'ingérence étrangère dans l'ensemble des processus démocratiques de l'Union européenne, y compris la désinformation (INGE). Il est également vice-président de la Sous-commission "droits de l'homme" (DROI) et membre de la Commission "commerce international".

À travers ses engagements pour les droits humains et ses écrits, Raphaël Glucksmann porte une vision du monde radicalement démocratique, écologiste et humaniste. Il considère que l'individualisme et l'absence de structure collective ont conduit à une perte de sens. Face à ce vide, il propose de redonner du sens à la République et à l'Union européenne au moyen de l'écologie politique.

Vidéos :

- <https://projet-eee.eu/video/lengagement-citoyen-des-jeunes-en-europe-partie-1-raphael-glucksmann>
- <https://projet-eee.eu/video/lengagement-citoyen-des-jeunes-en-europe-partie-2-raphael-glucksmann>

Podcast :

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Spotify : <https://open.spotify.com/show/2TxDvqoDz14QF6n84dInHZ?si=SjNtt51kSjOWssBALskZfA>

iTunes : <https://podcasts.apple.com/us/podcast/id1481781623>

LinkedIn : <https://www.linkedin.com/feed/update/urn:li:activity:6865747336807768064/>

Pour mémoire

À l'instar de l'art, existe-t-il dans la cité une inspiration qui ferait du politique un artiste... en quelque sorte ? Pour Raphaël Glucksmann, nul doute que le geste inaugural de l'homme politique est son *engagement*. C'est, en tous les cas, ce que les élèves et leur professeurs ont ressenti jeudi 18 novembre 2021 lorsque le Député européen nous a invités chez lui en visioconférence pour dialoguer avec les élèves d'Amiens, de Berlin, de Caen, de Charolles, de Noisy-Le-Grand, de Rome et de Sèvres, autour de *l'engagement citoyen de la jeunesse*.

Chez lui et non dans son cabinet de Député ? Oui, un fils souffrant - dont il faut naturellement prendre soin - a retenu Raphaël Glucksmann au foyer familial, dans sa cuisine... Dont acte.

Toujours est-il qu'un dialogue riche et heureux avec les internautes s'est instauré autour du travail d'alerte et de la mission de veille que doit prendre en charge un élu européen, que ce soit pour dénoncer le sort réservés aux Ouïghours en Chine, l'actuelle politique menée par la Biélorussie ou bien encore la nécessité de sauver la planète d'un effondrement climatique certain - dialogues scandés de temps à autres par des appels enfantins du fils de Raphaël Glucksmann.

Tour à tour, homme engagé et père attentif, Raphaël Glucksmann a montré là un visage authentique, rappelant que la politique n'est pas une technique de domination, mais un art de la liberté au service des causes nécessaires dont les vingt-sept pays membres de l'Union Européenne doivent se faire des chambres d'échos pour apaiser les tensions de notre monde et dénoncer les injustices.

Le 24 novembre 2021 - <https://projet-eee.eu> - Contact : europe.education.ecole@gmail.com



Dominique REYNIÉ

Professeur à Sciences Po,
Dir. Gén. de la Fondation
pour l'innovation politique

L'ENGAGEMENT CITOYEN DES JEUNES Une année scolaire européenne

Échanges inter-lycéens franco-européens
diffusés sur la plateforme de visioconférence
du Projet Europe, Éducation, École

le 02/12/2021, 10h15 – 11h45

En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production

Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Pour mémoire

Les chiffres l'attestent : le processus de déclin de l'engagement civique des jeunes citoyens est plus que notable et ce dernier mène nécessairement à une *déconsolidation* démocratique.- C'est en ces termes que Dominique Reynié - Professeur à Sciences Po' - fait le constat qu'il y aurait sans doute *une crise de transmission* en direction de la jeunesse du droit à choisir nos représentants et dès lors à voir s'éteindre peu ou prou nos grandes démocraties.

Alors que faire ? C'est sans doute dans les riches échanges entre les élèves des lycées de Jakarta, de Sèvres ou de Caen et M. Reynié qu'apportent la solution ce matin du 2 décembre : tous sont engagés, mais ils espèrent en creux que leur paysage numérique qu'ils arpentent depuis toujours peut s'articuler de manière heureuse et juste avec la transmission de la culture démocratique de leurs aînés.

Toutefois, il y a sans doute une exigence : dans un monde globalisé, où la vitesse numérique des opinions entre naturellement en contradiction avec la patience de la réflexion engagée autour de la démocratie, les élèves, leurs professeurs ont compris - grâce à l'expertise de Dominique Reynié - qu'il leur fallait peut-être s'éduquer eux-mêmes grâce aux nouveaux outils numériques pour trouver en eux un nouveau sens à leur engagement et devenir ainsi les citoyens du monde et regarder en face une Démocratie en acte pour restaurer leur liberté de choisir ceux qui vont les représenter légitimement.

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-lengagement-citoyen-des-jeunes-dominique-reynie>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-lengagement-citoyen-des-jeunes-dominique-reynie>

Lectures :

1. Dominique Reynié (dir.), *Démocraties sous tension. Les enjeux*, Fondation pour l'innovation politique, 2019

- Les ambiguïtés de l'attachement à la démocratie, par Dominique Reynié (p.20)
- La transparence du processus électoral mise en doute, par Madeleine Hamel (p.30)
- Du désintérêt pour la politique à l'érosion des idéaux démocratiques, par Aminata Kone (p.34)
- La légitimité du suffrage universel est-elle incontestée ?, par Dominique Reynié (p.36)
- Renouveau générationnel : déconsolidation ou recomposition démocratique ?, par Anne Muxel (p.43)

En Français : http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2019/06/DOSSIER_FICHES-THEMES_2019_06_18_w-derniereversion.pdf

En Anglais : http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2019/06/DOSSIER_FICHES-THEMES_GB_2019_06_18_w-derniereversion.pdf

En Portugais : http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2019/12/DOSSIER_FICHES-THEMES_PT_2019-12-06.pdf

2. Dominique Reynié (dir.), *2022 et le risque populiste en France, un indicateur de la protestation électorale*, Fondation pour l'innovation politique, octobre 2020

En Français : http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2020/10/INDICATEURduPOPULISME-2022_Vague-III_2020-10-26_V.FR_w_AvecQuestionnaire_VersionFinale.pdf

En Anglais : <http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2020/10/fondapol-survey-electoral-protest-indicator-2022-waves-2-and-3-2020-10.pdf>

3. Victor Delage, *Covid-19 - États-Unis, Chine, Russie : les grandes puissances inquiètent l'opinion*, Fondation pour l'innovation politique, juin 2020

En Français : <http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2020/06/etude-fondapol-grandes-puissances-inquietent-lopinion-victor-delage-francais-2020-18-06-1.pdf>

En Anglais : <http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2020/06/study-fondapol-great-powers-worry-public-opinion-victor-delage-2020-19-06.pdf>

En Arabe : <http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2020/06/etude-fondapol-grandes-puissances-inquietent-victor-delage-version-arabe-2020-18-06.pdf>

En Chinois : <http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2020/06/etude-fondapol-grandes-puissances-inquietent-victor-delage-version-chinoise-2020-06-18.pdf>

En Portugais : <http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2020/06/etude-fondapol-grandes-puissances-inquietent-victor-delage-version-portugais-2020-18-06.pdf>



Philippe FONTAINE
Professeur de philosophie
à l'Université de Rouen

LE DÉFI DE L'ENGAGEMENT DANS UN MONDE DÉSENCANTÉ Une année scolaire européenne

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
diffusés sur la plateforme de visioconférence
du Projet *Europe, Éducation, École*

le 09/12/2021, 10h15 – 11h45

En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Si la problématique philosophique de l'engagement remonte maintenant à près d'un demi-siècle, notamment sous l'égide de l'existentialisme et d'une efflorescence de la philosophie politique, après ce que l'on a nommé les événements de Mai 68, cette question requiert aujourd'hui un nouvel examen, du fait du bouleversement radical qui a affecté le contexte socio-économique, politique et culturel, conséquence du processus de la mondialisation.

De nombreux auteurs se sont interrogés sur les raisons susceptibles de rendre compte d'un phénomène unanimement reconnu, celui d'une sorte de lassitude des citoyens les conduisant à s'investir de moins en moins dans la sphère politique. Cette « fatigue » de la citoyenneté se traduit, entre autres symptômes, par une vague de dépolitisation, conduisant à une montée de l'abstention électorale, une méfiance croissante à l'encontre de la classe politique, accusée au mieux d'incompétence, au pire de corruption active ou passive, un dépit lié au sentiment d'une absence de représentation réelle du peuple par un système politique faussement démocratique, un ressentiment à l'égard d'un « élite » privilégiée, et uniquement soucieuse des conditions de son auto-reproduction en circuit fermé. Ces signes, et bien d'autres encore, correspondraient à une phase historique de « désenchantement du monde », selon l'expression de Marcel Gauchet. Cette phase serait elle-même la conséquence d'un effacement historique, au plan mondial, de toute perspective d'avenir et d'espérance dans la possibilité d'un changement radical du système politique et économique. Une telle vague de dépolitisation répond à la perte de croyance dans tout idéal collectif d'émancipation de l'humanité, par obsolescence des « grands récits émancipateurs » (Providence, Révolution, Progrès, etc.) ayant fait la preuve de leur faillite et de leur échec historiques. Il en résulte chez les citoyens des comportements d'inhibition politique, de refuge dans une forme de passivité, d'attentisme, liés à un sentiment croissant de « fatalisme », inspiré par l'idée d'une irréversibilité définitive du développement mondial d'un système capitaliste ultra-libéral.

C'est dans ces termes que se pose aujourd'hui la question de l'engagement citoyen, qui ne peut trouver sa réponse que dans le recours et l'invention de nouvelles manières d'agir, au sein de la société, constituant des processus concrets permettant à chacun, autant que cela est encore possible (et c'est le cas, comme le prouve, par exemple, l'importance de l'investissement dans les associations, à travers un bénévolat généreux et désintéressé, qui permet encore d'espérer), de réorganiser son existence, sous le signe d'une vie sensée, non pas selon une démarche exclusivement individualiste, mais au contraire dans un souci d'interaction dialogique avec les autres membres de cette même société, créant ainsi les conditions concrètes d'une démocratie active. Ce sont ces conditions ultimes de possibilité d'une résurgence féconde de la démocratie qu'il convient d'analyser.

Philippe FONTAINE

Vidéos :

Première partie : <https://projet-eee.eu/video/i-le-defi-de-l-engagement-dans-un-monde-deenchante-philippe-fontaine>

Deuxième partie : <https://projet-eee.eu/video/ii-le-defi-de-l-engagement-dans-un-monde-desenchante-philippe-fontaine>

Podcast :

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Spotify : <https://open.spotify.com/show/2TxDvqoDz14QF6n84dInHZ?si=SjNtt51kSjOWssBALskZfA>

iTunes : <https://podcasts.apple.com/us/podcast/id1481781623>

Pour mémoire

Faisant écho au politologue Dominique Reynié, Philippe Fontaine - professeur de philosophie à Rouen - fait un constat bien triste : une profonde désillusion, voire une inhibition vis à vis de la politique se sont emparées de nos démocraties. Les récits fondés sur une *concordia mundi* ne sont plus le fil rouge de notre *Histoire commune* pour préférer mettre en scène les *histoires éclatées* des citoyens devenus individualistes qui s'étalent maladroitement sur les réseaux sociaux. Dès lors l'engagement s'est délité et le monde ne chante plus l'hymne d'une cause commune. Pourquoi ? Parce que notre monde est devenu pour nous extraordinairement complexe et que nous nous réfugions en nous, croyant que si nous nous engageons, nous aliénons notre liberté.

Devant ce diagnostic, les élèves de Caen ont réagi : « Pourquoi donc, nous les jeunes, ne sommes-nous pas entendus alors que nous défendons des causes heureuses comme l'urgence à sauver notre terre ? ». Et Philippe Fontaine de répondre : sans doute l'Etat s'est-il vidé de sa substance d'être *en surplomb*, devenant ainsi celui qui ne représente plus qu'un gestionnaire des difficultés de la vie courante. Alors quoi ? Comment ré-injecter de l'engagement dans le malaise de notre modernité, fondé sur nos sociétés de séduction ? Le dernier défi et l'ultime projet de la civilisation occidentale ? Celui d'une l'Europe dansante sous les notes d'une *Ode à la joie* que Beethoven joue pour restaurer sans doute le défi de ré-enchanter notre humanité dans la concordance symphonique de nos Nations.

Contact : europe.education.ecole@gmail.com

Le 11/12/2021



Philippe TOUCHET,
Prof. de philosophie, CPGE,
Lycée G. Monod, Enghien

**PEUT-ON SE PASSER
DE VIOLENCE EN POLITIQUE ?
Une année scolaire européenne**

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
diffusés sur la plateforme de visioconférence
du Projet *Europe, Éducation, École*
le 25/11/2021, 10h15 – 11h45

En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production

Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

"Ce n'est pas la violence qui répare, mais la violence qui détruit qu'il faut condamner"
MACHIAVEL, *Discours sur la seconde décade de Tite Live. Solitude du fondateur*

Dans la citation de Machiavel, une distinction est faite entre une violence nécessaire au politique – celle qui répare – et une violence nuisible, celle qui détruit, qui déchire l'unité de l'Etat.

Dans l'esprit de cet auteur, les "actions illégales" sont donc justifiées dans l'Etat à l'état naissant : "c'est la violence qui instaure". C'est le cas de Romulus, comme l'indique Machiavel dans le chapitre sur *la solitude du fondateur* : il faut être seul pour fonder l'Etat, car l'Etat est monopole du pouvoir et c'est pourquoi il importe de ne pas condamner Romulus d'avoir tué son frère. Ce meurtre sera pardonné dans la suite de l'histoire dans la mesure où l'ordre politique sera établi. Ce meurtre fondateur sera le seul et le dernier des meurtres politiques à être autorisé. La violence qui répare est donc celle des fondateurs ou celle des réformateurs, de ceux qui ramènent le peuple à son unité contre les dérives des passions particulières. Les actions illégales (violentes au sens du droit) sont donc fondées sur le principe que la loi n'existe pas encore, ou qu'elle n'existe plus, ou qu'elle n'est pas suffisante pour établir durablement le pouvoir de l'Etat.

Mais cette idée de Machiavel suppose aussi l'impossibilité d'un ordre politique rationnel. La violence est le régime du monopole, c'est-à-dire de l'impossibilité d'un ordre politique naturel. Car s'il y a violence, c'est qu'il n'y a pas unité spontanée de la cité, et que cette dernière n'est pas encore le tout qu'elle devrait être. La position « matérialiste » de Machiavel est que le pouvoir est violence et que la société ne s'unit pas spontanément, ni durablement.

Par une étude détaillée des arguments de Machiavel et de ceux de Max Weber – dont on sait qu'il définit l'Etat comme l'instance qui a le monopole de la violence légitime - nous tenterons de voir si le politique peut se passer de cette dimension immanente, historique, irrationnelle du pouvoir.

Contact : europe.education.ecole@gmail.com

Le 28 août 2021



Guillaume PIGEARD
de GURBERT,
Prof. de philosophie, CPGE,
Lycée Gay-Lussac, Limoges

L'ART ET LA TECHNIQUE

Une année scolaire européenne

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
diffusés sur la plateforme de visioconférence
du Projet *Europe, Éducation, École*

le 12/11/2021, 10h15 – 11h45

En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Notions du programme de philosophie de terminale
technologique et générale, d'hypokhâgne et de khâgne



Jean-Luc GAFFARD
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

I.

Si on les aborde par les mots, à l'origine, les notions d'art et de technique reconduisent à une seule et même idée, celle d'un savoir-faire. Le terme latin *ars* comme déjà le mot grec *technê* se traduisent en effet indifféremment par les mots « art » ou « technique ». Chez Cicéron par exemple, *ars* désigne aussi bien les « métiers » de boucher ou de poissonnier que « la peinture, l'architecture et tous les autres arts » (*Gaffiot*, entrée *ars*). Le terme grec de *technê*, quant à lui, désigne aussi bien, selon le *Bailly*, le métier voire l'industrie que l'art et l'œuvre d'art. On retrouve cette parenté en français notamment dans l'idée des « arts et métiers », par exemple dans les « ouvrages d'art » comme la Tour Eiffel. On peut, à partir de l'étymologie, tenter une première définition commune de l'art et de la technique par ce que l'homme ajoute à la nature.

Art et technique : faire être ce qui n'est pas. Donner à une idée que l'homme a dans son esprit une existence matérielle extérieure. Par la production technique comme par la création artistique, l'esprit se matérialise : le menuisier donne à l'idée de planche une réalité de chêne, Michel-Ange confère à l'idée de David une réalité de marbre. Ils font, d'une **chose** naturelle donnée, un **objet** produit.

Hegel, *Esthétique*, Introduction (trad. S. Jankélévitch, Champs-Flammarion.
Je mets en gras les termes centraux : les concepts et les exemples) :

« La joie que procure une imitation réussie ne peut être qu'une joie très relative, car dans l'imitation de la nature, le contenu, la matière sont des **données** qu'on n'a que la peine d'utiliser. L'homme devrait éprouver une joie plus grande en **produisant** quelque chose qui soit bien **de lui**, quelque chose qui lui soit particulier et dont il puisse dire qu'il est **sien**. Tout outil technique, **un navire** par exemple, ou plus particulièrement un **instrument scientifique** doit lui procurer plus de joie, parce que c'est **sa propre œuvre**, et **non une imitation**. Le plus mauvais outil technique a plus de valeur à ses yeux ; il peut être fier d'avoir inventé **le marteau, le clou**, parce que ce sont des inventions originales, et non imitées. L'homme montre mieux son habileté dans des productions **surgissant de l'esprit** qu'en imitant la nature. »

Le chêne transformé en planche comme le marbre sculpté ne sont plus de simples choses données, ce sont des œuvres de l'esprit, dans lesquelles il se reconnaît puisqu'il y retrouve sa « patte ». Le produit technique comme l'œuvre d'art portent le cachet de l'esprit qui les a faits. Dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, Hegel joue sur une homophonie en allemand entre le mot « être » (*Sein*) et le possessif « sien » pour exprimer cette action par lequel l'esprit s'approprie la nature en en faisant un objet qui est un miroir de lui-même, qui est **son** œuvre. L'acte propre de la raison, dit Hegel est d'être cette « conscience pour laquelle l'être [*Sein*] a la signification du sien [*seinen*] ». Il prend d'ailleurs des exemples indifféremment empruntés à l'art (le temple grec) ou à la technique : « une **colonne**, un **poteau** planté dans une île déserte, font savoir tout de suite que quelque chose d'autre est visé que ce qu'ils sont immédiatement. Ils se font tout de suite entendre comme des signes. »

Si l'imitation ne définit par l'art mais le contredit c'est justement parce qu'imiter la nature c'est se conformer à elle alors qu'il s'agit de s'en libérer en la transformant, en en faisant un produit de l'esprit. L'art ne laisse pas la chose telle qu'elle est. Son faire propre consiste à la refaire. Non pour la copier mais pour la représenter, la présenter à nouveau, c'est-à-dire à neuf. La représenter, autrement qu'elle est, et non telle qu'elle se donne.

Hegel nomme « flatterie » cette « épuration », cette action créatrice de l'art qui refait le réel à son idée. À propos d'un portrait avantageux qui gomme les défauts et souligne quelques beaux traits, on parle effectivement d'un portrait flatteur. Le peintre doit sublimer l'expression du visage et « laisser de côté [...] poils, pores, cicatrices, taches de la peau. » (*Esthétique*, chapitre sur « La peinture »).

La photographie, en tant qu'art, n'est pas l'enregistrement passif du réel, mais une création.



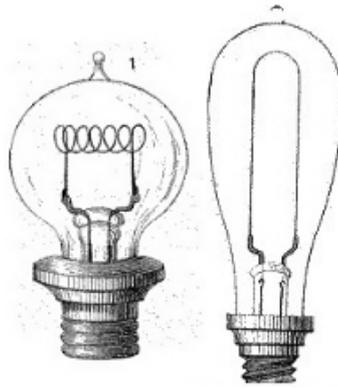
Henri CARTIER-BRESSON,
Derrière la gare Saint-Lazare, 1932, Musée Carnavalet, Paris

Dans la photo d'Henri CARTIER-BRESSON, les structures de répétitions sont l'œuvre du regard du photographe : le personnage a son reflet dans l'eau mais se retrouve aussi dans la figure sur l'affiche du fond qui a elle aussi son reflet sur l'eau. Les arcs de cercles se répètent, tout comme l'échelle en bois refait des rails : nous sommes derrière la gare Saint-Lazare.

Prenons maintenant un objet technique : la lampe à incandescence.

Gaston BACHELARD, *Le Rationalisme appliqué* :

« Montrons d'abord comment la technique qui a construit la lampe électrique à fil incandescent rompt vraiment avec toutes les techniques de l'éclairage en usage dans toute l'humanité jusqu'au XIXe siècle. Dans toutes les anciennes techniques, pour éclairer il faut brûler une matière. Dans la lampe d'Edison, l'art technique est d'empêcher qu'une matière ne brûle. L'ancienne technique est une technique de combustion. La nouvelle technique est une technique de non-combustion [...]. Dans une technique de non-combustion, Edison crée l'ampoule électrique, le verre de lampe fermé, la lampe sans tirage. L'ampoule n'est pas faite pour empêcher la lampe d'être agitée par les courants d'air. Elle est faite pour garder le vide autour du filament. La lampe électrique n'a absolument aucun caractère constitutif commun avec la lampe ordinaire. Le seul caractère qui permet de désigner les deux lampes par le même terme, c'est que toutes deux elles éclairent la chambre quand vient la nuit [...]. Ce que nous voulons démontrer c'est que, dans la science électrique elle-même, il y a institution d'une technique « non naturelle », d'une technique qui ne prend pas ses leçons dans un examen empirique de la nature. Il ne s'agit pas en effet, comme nous allons le souligner, de partir des phénomènes électriques tels qu'ils s'offrent à l'examen immédiat. »



Lampes à incandescence de Thomas Edison
avec un filament de carbone obtenu à partir d'un bambou du Japon (*Nature*, 1881)

Lampes à incandescence de Thomas Edison avec un filament de carbone obtenu à partir d'un bambou du Japon, présentées à l'Exposition Internationale d'électricité à Paris en 1881, où sont aussi exposés le télégraphe, le téléphone, les piles, la machine à coudre et le tramway électriques, ainsi qu'une génératrice d'Edison capable d'alimenter 1 000 lampes (extrait du *Manuel de philosophie de Terminale*, éditions Le Robert).

II.

Si on les aborde à présent par leurs produits respectifs, leur différence n'éclate-t-elle pas au grand jour ? Peut-on se satisfaire de cette unité de l'art et de la technique que véhiculent les mots ? Ne faut-il pas y voir plutôt une confusion qu'il appartiendrait alors aux concepts de lever ? Comment confondre en effet les *Montres molles* peintes par Dali avec la montre que je porte au poignet ? Les unes se contemplent, l'autre s'utilise. De fait, si les charrues du premier millénaire sont désormais désuètes et ne présentent pour nous d'intérêt qu'historique, la valeur artistique des peintures préhistoriques, elle, est intacte. On voit qu'on ne peut faire l'économie de l'examen de ce qui fait la différence de nature entre une œuvre d'art et un objet technique.

L'objet technique se définit par sa fonction, qui en fait un moyen alors que l'œuvre d'art vaut pour elle-même. Il semble qu'il faille à présent distinguer le produit et l'œuvre.

L'objet technique s'utilise (le clou) ou se consomme (la pomme). Les pommes peintes par Cézanne, elles, se contemplent.

L'œuvre d'art n'a ni intérêt pratique, ni intérêt théorique : la science cherche à extraire une loi universelle du monde sensible de l'expérience alors que « l'art d'intéresse à l'existence *individuelle* de l'objet, sans chercher à le transformer en idée universelle et concept », écrit Hegel dans *L'Esthétique* (Introduction).

La beauté artistique n'est pas un objet de désir mais de plaisir. Le désir appartient à la catégorie technique de l'utile alors que le plaisir relève de la catégorie artistique du gratuit. Le beau est inutilisable et inconsommable.

Hegel, *Esthétique*, Introduction :

« Lorsque je consomme, par exemple, un objet pour m'en nourrir, l'intérêt que je lui porte réside en moi, et nullement en lui. Or, telle ne serait pas d'après Kant, notre attitude à l'égard du beau. Le jugement esthétique laisse subsister librement ce qui existe en dehors, et il est dicté par le **plaisir** qu'on attend de l'objet comme tel, en dehors de toute autre considération, l'objet ayant son but **en lui-même**. C'est là, comme nous l'avons dit plus haut, une réflexion très importante. »

« Au point de vue *pratique*, la **contemplation** du beau comporte ce qu'on peut appeler le **retrait du désir** : le sujet **renonce à ses fins dirigées contre l'objet** et considère

désormais celui-ci comme autonome, comme une **fin en soi** [...] C'est pourquoi la **contemplation du beau** est un acte libéral, une appréciation des objets comme étant libres et infinis en soi, **en dehors de tout désir** de les posséder et de les utiliser. » (p. 164)

C'est toute la différence entre un beau portrait et un bon couteau.

Cette sculpture de Giacometti, qui se joue du terme d'objet en le privant de ce qui fait son essence, à savoir sa fonction, son utilité, offre une figure emblématique pertinente de l'œuvre d'art, dans son opposition à l'objet technique.



Giacometti, *Objet désagréable à jeter*, 1931,
Fondation Giacometti, Paris

III.

S'agit-il pour autant d'une différence métaphysique entre l'essence de l'art et l'essence de la technique, ou d'une différence qui engage, non pas l'être intemporel de ces deux notions, mais leur devenir historique respectif ? Plus exactement, le rapport lui-même entre l'art et la technique peut-il être conçu de façon immuable ou requiert-il la prise en compte de mutations historiques qui contraindraient à penser une relation non seulement conflictuelle mais aussi et surtout dynamique ?

A la préhistoire, les outils sont ornés de motifs esthétiques, ce qui montre qu'alors la fonction technique et la valeur artistique ne sont pas séparées.

C'est la révolution industrielle qui a signé le divorce de l'art et de la technique. Jusqu'au Moyen-Âge, le savoir-faire des métiers conjugue le beau et l'utile. Avec l'introduction de la machine dans le monde du travail, la production technique n'est plus qu'une reproduction mécanique, qui se sépare de la création individuelle. Le travail devient une activité servile et seule la création artistique reste libre.

En outre, du fait de la division du travail, le monde industriel forme ce paradoxe d'un monde composé d'objets étrangers : les objets que j'utilise (ce stylo) ou que je consomme (ce pain) ne sont pas mes produits. Le monde des objets techniques n'est plus le miroir de l'esprit mais fait écran à la reconnaissance de soi dans et par la production. C'est un monde d'objets impersonnels.

Hegel, *Esthétique*, Introduction :

« Dans un État civilisé, les multiples rapports entre les besoins et le travail, entre les intérêts et leur satisfaction présentent un enchevêtrement tel que chaque individu se trouve privé de son indépendance et engagé dans d'innombrables rapports de dépendance à l'égard des

autres. **Les objets dont il se sert ne sont pas le produit de son propre travail** ou, s'ils le sont, ce n'est que dans une **mesure infime** et, en outre, chacune de ces activités, au lieu de s'exercer d'une façon **individuelle et vivante**, ne s'accomplit que d'une façon **machinale**, conformément à des **normes générales**. Cette **civilisation industrielle**, qui comporte une exploitation et une élimination réciproques, engendre pour les uns la plus affreuse pauvreté, mais pour ceux qui sont à l'abri de la misère et du besoin, doivent être suffisamment riches pour ne pas être astreints au travail en vue de leur pain quotidien et pour pouvoir se consacrer à des intérêts plus élevés et à leur pathos. Grâce à ce superflu, le rappel constant d'une dépendance infinie se trouve certes supprimé et l'homme est d'autant plus soustrait à tous les hasards de la course au gain qu'il n'est plus plongé dans la fange des intérêts purement matériels ayant pour but le seul profit. Mais aussi n'est-il **pas dans son ambiance immédiate aussi à l'aise que si elle était son œuvre. Ce n'est pas lui qui a produit ou créé ce qui l'entoure** et ce dont il jouit ; il l'a puisé dans une réserve qui existait déjà et qui, produite le plus souvent par des moyens **mécaniques** et, par conséquent, d'une façon formelle, n'est parvenue jusqu'à lui qu'au bout d'une longue chaîne d'efforts accomplis et de besoins éprouvés **par d'autres hommes**. »

Cette photo du film *Les Temps modernes* (1936) de Chaplin montre le patron de l'usine ne travaillant pas pendant que ses ouvriers sont enchaînés à des tâches mécaniques : le journal qu'il lit, le puzzle ne sont toutefois pas ses propres productions. Il vit dans un confort aliéné.



Les Temps modernes, 1936, Charlie Chaplin

A l'ère industrielle, l'art manifeste la nécessité spirituelle pour l'homme de se faire un monde personnel dans lequel il puisse se retrouver. L'artiste, dit Hegel, « humanise son ambiance. »

La différence entre l'art et la technique a pris la forme d'une opposition sous la pression de la mécanisation. Il ne s'agit pas d'opposer les essences immuables de l'Art et de la Technique mais de penser une relation historique entre deux domaines pratiques du faire humain.

- a) Création personnelle / production impersonnelle
- b) Œuvre singulière / produit standard.
- c) Art de la différence/ technique de l'identique

Le monde de l'industrie automobile est notamment régi par un principe technologique de répétition, dont la chaîne de montage donne l'image emblématique. Les mêmes gestes ajustent sempiternellement les mêmes pièces selon une stricte répétition mécanique. L'analyse de Hegel sur « la civilisation industrielle » annonce le pop'art et les séries d'Andy Warhol, par exemple les portraits de Marilyn Monroe.

De même Tati dans *Mon oncle* filme une usine qui, ensauvagée par la présence de M. Hulot, ne reproduit plus indéfiniment les mêmes tuyaux mais dégueule des tuyaux en forme de saucisses ! L'art contrefait la reproduction mécanique au point de la dénaturer.

Cette photo d'une scène coupée au montage des *Temps modernes* avec et de Chaplin montre Charlot détournant un objet : la burette d'huile n'est plus dans ses mains burlesques un objet fonctionnel fait pour huiler les rouages de la machine, c'est un instrument de musique, une clarinette, bref un instrument de fanfare qui transforme l'usine en cirque !

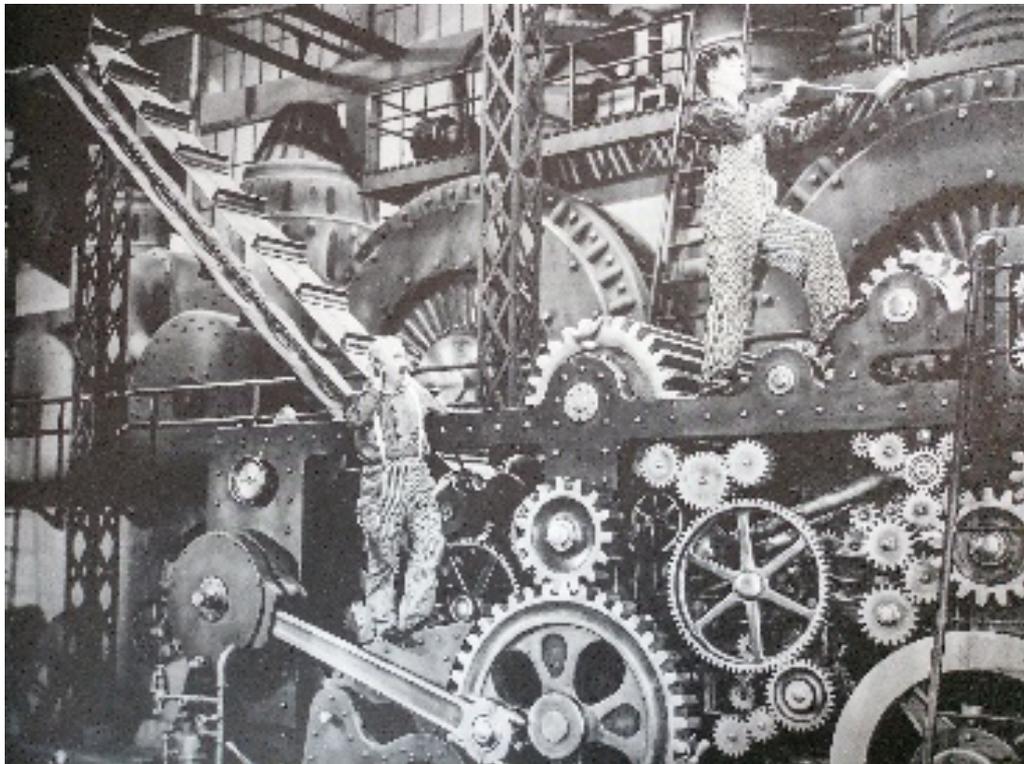


Photo d'une scène des *Temps modernes* avec et de Chaplin (scène qui a été coupée au montage)

L'art substitue des répétitions sérielles créatrices à la répétition mécanique stérile pour y introduire, par un écart parfois infinitésimal, une petite différence qui change tout. C'est là « une répétition qui "fait" la différence », selon le mot de Deleuze dans la conclusion de *Différence et répétition*. En ces temps modernes, « il n'y a pas d'autre problème esthétique que celui de l'insertion de l'art dans la vie quotidienne. Plus notre vie quotidienne apparaît standardisée, stéréotypée, soumise à une reproduction accélérée d'objets de consommation, plus l'art doit s'y attacher, et lui arracher cette petite différence », écrit Deleuze dans la conclusion de *Différence et répétition*, livre qui, on le voit, n'est peut-être pas aussi anti-hégélien qu'il le dit dans l'avant-propos.

Contact : europe.education.ecole@gmail.com

Le 15 novembre 2021



Philippe FONTAINE
Professeur de philosophie
à l'Université de Rouen
Texte de la conférence

**L'ACCÈS À LA CULTURE
DANS UN MONDE HYPERCONNECTÉ :
RÉALITÉ OU ILLUSION ?**

Une année scolaire européenne

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
diffusés sur la plateforme de visioconférence
du Projet Europe, Éducation, École

le 21/10/2021, 10h15 – 11h45

En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Communication et réalisation

« La démocratisation du savoir et de l'expression n'a pas eu lieu. », O. Babeau¹

« La seule possibilité d'éviter de se laisser emporter par le flux incessant des captures de la multiplicité reste probablement l'activité philosophique. Non pas, comme souvent, l'histoire de la philosophie, mais l'amour de la sagesse. Cela consisterait à refuser de devenir une personne à l'identité bétonnée car, pour penser objectivement une situation qui nous inclut, nous devons prendre de la distance avec nous-mêmes. », Miguel Benasayag²

Le déploiement exponentiel, à l'échelle de la planète, des réseaux de communication entre les hommes par le biais des nouvelles technologies, confronte l'humanité à de nouvelles questions, inimaginables il y a seulement quelques dizaines d'années, c'est-à-dire avant l'avènement du « cybermonde » et de l'interconnexion généralisée. Cette ultime modalité de l'accélération de l'histoire est porteuse de questions critiques et décisives, en ce qu'elles touchent à une dimension essentielle de l'homme considéré comme « animal culturel », défini par son exigence d'accès à une dimension symbolique de l'existence, qui substitue les œuvres de l'esprit à la simple détermination naturelle des contraintes biologiques.

La question essentielle, dans ce contexte, est de savoir si ce développement sans limites des nouvelles technologies de communication contribue, dans quelle proportion et de quelle manière, à la diffusion efficace de la « culture », au sens classique des œuvres de l'esprit (la *cultura mentis* des Anciens) pour le bénéfice du plus grand nombre, selon le projet d'élévation intellectuel en accord avec une aspiration universelle à l'établissement d'une société démocratique à l'échelle mondiale.

Il ne fait pas de doute que, de ce point de vue, l'avènement d'Internet constitue une véritable révolution sans précédent dans la possibilité de communiquer entre les hommes, pour des raisons qui tiennent d'abord essentiellement aux extraordinaires possibilités offertes par les nouvelles technologies ; le fait majeur est ici l'abolition des contraintes de l'espace et du temps, du fait de la possibilité d'échanger des informations, de consulter des documents, d'établir des connexions selon une immédiateté spatio-temporelle inédite ; jamais l'humanité n'avait ainsi été capable de se libérer de ces contraintes liées à la finitude de l'homme lui-même, irrémédiablement assujéti à propre situation existentielle enracinée dans l'espace et le temps. Ces nouvelles virtualités constituent une indéniable libération pour l'humanité, en rendant possibles l'établissement et le renforcement de relations de proximité, que l'on peut en effet décliner ici au pluriel car il s'agit bien de proximités, établies et renouvelables à l'infini au rythme du désir de connexion et de communication entre les hommes, désir qu'aucune contrainte purement technique ne limite plus désormais.

Mais la question qui nous occupe ici est celle de l'accès à la culture et à la pratique de la réflexion qui, par hypothèse, serait rendue plus facile grâce à Internet ; qu'en est-il au juste ? Autrement dit, c'est le potentiel didactique d'Internet qu'il conviendrait d'interroger. Car, comme le dit sans détour le neuroscientifique Miche Desmurget dans un ouvrage au titre provocateur (*La fabrique du crétin digital*) « Certes la Toile renferme (en théorie) tous les savoirs du monde. Mais dans le même temps, elle contient aussi, malheureusement, toutes les absurdités de l'univers. »³

¹ Olivier Babeau, *Le nouveau désordre numérique. Comment le digital fait exploser les inégalités*, Buchet-Chastel, 2020, p. 183.

² Miguel Benasayag, *Cerveau augmenté, homme diminué*, La découverte, 2016, p. 128.

³ Michel Desmurget, *La fabrique du crétin digital. Les dangers des écrans pour nos enfants*, Seuil, 2019, p. 248.

Précisons d'emblée qu'il ne saurait s'agir ici pour nous de tenir un propos purement négatif, à caractère technophobe, consistant à nier de manière absurde le réel progrès constitué par les nouvelles technologies numériques. Pourtant, le bilan doit être éclairé et relativisé, car les difficultés existent bel et bien. Nous tenterons ici de lister quelques unes de ces difficultés, pour ne pas dire de ces périls auxquels nous expose l'hyperconnexion généralisée du monde d'aujourd'hui.

Dans une telle perspective, une première difficulté apparaît, liée à l'utilisation potentielle de la quantité phénoménale d'informations et de données qu'Internet met à notre disposition.

Le nécessaire a priori culturel pour l'utilisation du Net

Le paradoxe est ici que l'avantage du Net est aussi son inconvénient majeur : son abondance constitue *ipso facto* l'obstacle principal à son utilisation efficace ; en effet, l'océan d'informations qu'il contient n'est utilisable qu'au regard d'un utilisateur éclairé ; la capacité de chercher efficacement, de repérer et de trier les informations sont autant de conditions nécessaires à un usage « intelligent » et accessoirement formateur, en termes de culture, d'Internet. L'intérêt est moins la quantité phénoménale d'informations mises à notre disposition que notre propre capacité à en évaluer la valeur et l'intérêt pour notre propre recherche.

On peut parler ici d'une « incontournable soumission de la compréhension aux savoirs internalisés disponibles », si bien que des élèves dépourvus de connaissances disciplinaires précises sont en fait incapables d'évaluer et de critiquer la pertinence de la plupart des affirmations trouvées sur le Web ; « plus généralement, comment des élèves ou étudiants pourraient-ils s'en sortir efficacement quand chacune de leurs requêtes engendre un flot infini de liens cacophoniques, disparates et contradictoires ? C'est tout bonnement impossible. Il est d'ailleurs aujourd'hui établi que les non-experts apprennent bien mieux lorsque les contenus informationnels sont présentés sous une forme linéaire, hiérarchiquement structurée (à l'image d'un livre, d'un cours magistral (...)) ; et bien plus difficilement lorsque ces mêmes contenus sont présentés selon une organisation réticulaire, anarchiquement fragmentée (à l'image de ce que produit une recherche sur Internet, quand toute la masse des données accessibles vous tombe d'un coup sur la tête, sans canevas, ni souci de hiérarchie, de pertinence ou de crédibilité. »⁴

L'incroyable quantité de données mises en ligne sur Internet pourrait bien constituer un leurre, un miroir aux alouettes ; cette abondance constamment mise au crédit de la Toile n'est que le résultat d'un processus désastreux d'égalisation des contenus, au motif idéologique de la liberté d'expression et de l'égalité condition des contributeurs du Web.

La reconnaissance nécessaire d'une hiérarchie des savoirs versus la « dérégulation du marché cognitif » : la « dérégulation du marché cognitif » :⁵

Le mode de fonctionnement d'Internet, et des différents réseaux (que l'on n'ose qualifier de « sociaux ») qu'il rend possible, permet de pointer cette difficulté, dont l'évidence creuse les yeux : le propre d'Internet est en effet d'avoir permis à tout individu, quel qu'il soit, de « prendre la parole », si l'on peut dire, d'exprimer son opinion sur Internet ; cette prise de parole s'effectue sans aucune espèce de médiation, sans l'intervention d'aucun intermédiaire, sans production du moindre critère de compétence ou de savoir.

Comment s'étonner, dans ces conditions, que le simple accès libre à tous les contenus d'Internet ne suffise à engendrer pas automatiquement une élévation globale du niveau intellectuel et du capital culturel de ses adeptes ?

⁴ M. Desmurget, *op. cit.*, p. 251.

⁵ Nous empruntons cette expression à Gérald Bronner, *Apocalypse cognitive*, PUF, 2021, p. 185.

La question de fond qui nous occupe ici reste de savoir en quoi l'accès facile et illimité à Internet permet à tout utilisateur quel qu'il soit, de se cultiver, d'enrichir ses connaissances de manière ultérieurement exploitable, et non pas simplement de se divertir, ou même d'obtenir la réponse à une question que l'on se pose, dans quelque domaine que ce soit.

Or c'est sur ce point précis que les difficultés apparaissent, et que le bilan de l'accès à Internet doit être sérieusement relativisé. Comme l'écrit laconiquement le neuroscientifique Michel Desmurget, « nul ne saurait décemment contester que ces outils permettent d'accéder, via Internet notamment, à un inépuisable espace de ressources éducatives, même s'il ne faut alors pas confondre disponibilité et exploitabilité : c'est une chose de pouvoir suivre, en ligne, un cours de l'université Harvard ou du MIT ; c'en est une autre de posséder les compétences attentionnelles, motivationnelles et académiques nécessaires à l'assimilation des savoirs exposés. »⁶

Par ailleurs, et c'est là un obstacle supplémentaire à la fonction potentiellement éducative d'Internet, la dérégulation du marché cognitif s'accompagne nécessairement d'une substitution des émotions et des affects à l'empire de la raison.

Comment s'étonner, dès lors, que, comme le dit laconiquement un sociologue contemporain : « La démocratisation du savoir et de l'expression n'a pas eu lieu. »⁷

D'autre part, la substitution d'un monde virtuel au monde réel de la perception empirique constitutive de la numérisation du monde implique la « dématérialisation » qui affecte les objets matériels, dématérialisation qui s'est accompagnée, presque mécaniquement, d'une déshumanisation proportionnelle.

Il convient d'en évaluer les conséquences pour notre thème de réflexion, et singulièrement au niveau de l'éducation.

La nécessaire médiation d'un être humain « en chair et en os » :

De nombreuses études ont pu mettre en évidence le caractère irremplaçable de la relation personnelle, physique, d'un enseignant à un élève dans la transmission efficace du savoir. Aucune machine, même prétendument « intelligente », ne saurait se substituer sans dommage à la fonction d'un enseignant qualifié auprès de ses élèves, dans le cadre d'un échange impliquant réciprocité, questions-réponses, et fondé sur la compétence pédagogique de l'enseignant, à partir de son expérience personnelle dument légitimée par l'institution.

On peut en donner de nombreux exemples ; suivons Pierre Manent, qui en propose un, particulièrement important : « Exemple simple : apprendre impliquait auparavant l'inclusion dans une institution d'enseignement, l'appartenance à une classe, l'obligation d'écouter un professeur et de tenir compte en quelque mesure de ce qu'il dit, bref, toutes les contraintes de ce qu'on appelle – l'expression par elle-même est rébarbative – le « système scolaire ». La société de la communication nous promet tous les profits de l'école, et plus encore, sans ses inconvénients et d'abord sans ses contraintes. Internet et CD-Rom nous promettent d'apprendre sans être obligés d'appartenir à une communauté d'apprentissage. La communication nous permet d'être enfin ce que nous n'avons jamais pu être jusqu'à présent, c'est-à-dire des individus. Nous n'avons pu être jusqu'à présent des individus parce que nous avons vraiment besoin les uns des autres, besoin de former ensemble de vraies communautés – d'enseignement, de défense, de production, etc. Désormais semble-t-il, ce que les autres nous donnaient, nous l'obtenons d'eux sans avoir besoin d'avoir rien en commun avec eux, sinon les instruments techniques de la communication. »⁸

⁶ Michel Desmurget, *La fabrique du crétin digital*, op. cit., p. 227.

⁷ O. Babeau, op. cit., p. 182.

⁸ P. Manent, *Cours familier de philosophie politique*, Gallimard, « tel », 2001, p. 198-199.

De son côté, le neuroscientifique Michel Desmurget montre, études à l'appui, que « pour que la magie relationnelle opère, un élément s'avère fondamental : il faut que l' « autre » soit physiquement présent. Pour notre cerveau, un humain « en vrai », ce n'est pas du tout la même chose qu'un humain « en vidéo » (...) Cela confirme, s'il en était encore besoin, que nous sommes bien des animaux sociaux et que notre cerveau répond avec beaucoup plus d'acuité à la présence réelle d'un humain qu'à l'image indirecte de cet humain sur une vidéo (...) C'est pour cette raison notamment, que la puissance pédagogique d'un être de chair et d'os surpasse aussi irrévocablement celle de la machine. Les données sur le sujet sont aujourd'hui tellement convaincants que les chercheurs sont décidé d'offrir un nom au phénomène : le « déficit vidéo ». »⁹

Contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, et c'est là un extraordinaire paradoxe, l'avènement des moyens modernes dits de communications contribuent massivement à une véritable déshumanisation, par une promesse extraordinaire, « et pas seulement parce que les moyens techniques mobilisés sont extraordinaires. La communication nous promet tout ce que la communauté nous donnait, mais sans l'appartenance, sans les contraintes de l'appartenance. »¹⁰ Le même auteur nous explique que l'appartenance à une communauté sociale et politique, qui était jusqu'à présent requise pour l'individu, et qui le mettait nécessairement en rapport avec ses semblables, pour toutes les grandes opérations de l'existence, cette appartenance est de moins en moins nécessaire, et de plus en plus nombreux sont nos contemporains qui s'efforcent désormais de ne plus s'y engager au motif qu'un tel engagement risquerait d'amoindrir leur liberté. Or, ce sont bien les nouvelles techniques de communication qui rendent possible cette désaffection à l'égard de la communauté sociale et politique.

Il faut le répéter : rien ne saurait remplacer la place effective et physique de l'enseignant auprès de ceux auxquels il est en charge de transmettre le savoir : lui seul, parce sa relation à l'élève est « réelle » et non « virtuelle », peut constater des difficultés de l'élève, tenter de les comprendre en se mettant « à sa place » et être ainsi en mesure d'y remédier. Toutes tâches qu'aucune machine, si perfectionnée soit-elle, n'est en mesure de faire, sans parler des affects en jeu dans la relation éducative, comme la nécessaire l'empathie de l'enseignant pour l'élève, de son désir personnel de transmettre un savoir de nature à élever son disciple dans l'échelle de la connaissance.

Devant l'écran de la machine, l'élève ne peut que faire l'expérience d'une profonde solitude qui le laisse désemparé : que signifie demander de l'aide à un robot ?

Prenons le cas de figure de l'acquisition et du développement du langage chez le jeune enfant ; cet exemple doit être privilégié, tant il est vrai que le langage (du moins le langage articulé) est le propre de l'homme, et constitue par ailleurs le viatique essentiel de sa pensée ; comme le disait Hegel, c'est dans les mots que nous pensons. Toutes les études montrent, et ce point se trouve également confirmé par les travaux des neuroscientifiques, que l'acquisition du langage, comprenant le développement des champs lexicaux et syntaxiques, constitue un marqueur irréductible du développement de l'intelligence et de ce qu'elle rend possible, compétences plus utiles aujourd'hui que jamais : le sens de l'analyse critique, l'imprégnation culturelle, l'esprit d'analyse et de synthèse, bref, tous les outils intellectuels requis pour accéder à un niveau de pensée supérieur.

L'exemple privilégié de la lecture

Or, on sait que la confrontation de l'enfant à l'oral, et, d'autre part, aux textes écrits, n'a pas les mêmes conséquences ; la seule conversation orale ne saurait en effet comporter la même

⁹ M. Desmurget, *op. cit.*, p. 258-259.

¹⁰ P. Manent, *Cours familial de philosophie politique, op. cit.*, p. 198.

richesse lexicale que les textes écrits, en sorte que la confrontation avec ces derniers est essentielle au développement intellectuel de l'enfant. C'est pourquoi la lecture est essentielle pour l'acquisition du vocabulaire, mais aussi de la syntaxe, des manières de dire, des formulations possibles d'une idée, de la stylistique, etc. Il en résulte que la substitution du temps passé devant les écrans à celui concerné par la lecture constitue une perte irréparable pour l'enfant ou l'adolescent, d'autant plus qu'il a été montré qu'il existe une claire hiérarchie entre ouvrages « traditionnels » et contenus digitaux. Les contenus communément produits et consultés par les jeunes générations sur Internet présentent une richesse langagière trop restreinte pour rivaliser avec le livre traditionnel, sans compter avec les sollicitations et distractions constamment imposées par le Net, au détriment de la concentration nécessaire à toute compréhension du texte, et à toute imprégnation intellectuelle durable.

Une étude a montré que lire sur Internet, c'est comme lire un livre tout en faisant des mots croisés. Il s'agit de deux opérations mentales profondément différentes. La tentative de les réaliser simultanément rend chacune d'elles inefficace. Pour schématiser, notre cognition comporte deux niveaux : d'une part, notre conscience, avec notre mémoire à court terme, qui reçoit en direct stimuli et informations. D'autre part, notre mémoire à long terme, où sont stockés nos schémas de fonctionnement. La conscience a besoin de cette mémoire à long terme pour interpréter les informations qui lui parviennent. Et la mémoire à long terme a besoin d'être nourrie de l'expérience continue de la conscience immédiate. Mais quand cette dernière est bombardée d'un flux incessant d'informations, il en résulte une sorte d'embouteillage cognitif qui bloque la compréhension comme l'apprentissage. »¹¹

Ces considérations nous rappellent opportunément le double sens du mot « écran » : il montre, mais aussi « fait écran ». On sait désormais à quel point le surinvestissement du monde des écrans contribue à la désocialisation de l'individu, davantage porté à évoluer dans un monde « virtuel » que dans le monde réel, ce monde où il faut affronter ce qu'il est convenu d'appeler le « principe de réalité », c'est-à-dire se confronter à la difficulté de l'existence, et les obstacles qu'elle ne cesse de faire surgir sur notre chemin.

La problématique de la territorialisation cérébrale :

Des études ont montré la considérable supériorité du crayon sur l'ordinateur, du texte rédigé à la main au texte tapé sur un clavier.

C'est là un exemple frappant de la perte de compétence cognitive que constitue la substitution généralisée aujourd'hui dans tous les établissements d'enseignement, de la maternelle à l'université, de la frappe sur clavier d'ordinateur à l'écriture à la main. De nombreuses études ont montré qu'écrire à la main mobilise dans le cerveau des réseaux spécifiques de neurones, modifiant au passage leur taille et leurs synapses.

Cette question de la territorialisation cérébrale est une problématique centrale de notre époque, car tout ce qui nous facilite la vie grâce à un outil numérique nous « déterritorialise » de différentes manières, c'est-à-dire laisse inexploitées, ou fait tomber en désuétude des zones essentielles de notre cerveau, dans la mesure où ces zones cérébrales étaient assujetties à une fonction précise, désormais assumée par les machines. Ce sont ainsi des parties entières de notre masse cérébrale qui sont abandonnées, qui cessent d'être sollicitées au quotidien, et sont par conséquent condamnées au dépérissement. Comment ne pas mesurer le caractère catastrophique de cette évolution ? Comment crier encore au « progrès » devant l'avancée inexorable des machines et des techniques sur le terrain des compétences cérébrales jusqu'alors assumées par le sujet lui-même ?

¹¹ O. Babeau, *Le nouveau désordre numérique*, op. cit., p.135.

L'exemple célèbre des chauffeurs de taxi

« Notre cerveau est un outil merveilleux qui s'empresse d'effacer les connexions neuronales qui ne servent plus. Il est à la fête en ce moment : nous avons de plus en plus de béquilles cognitives en tous genres nous dispensant d'effort. Une tendance préoccupante (...) Plusieurs recherches en neurologie avaient montré que les chauffeurs de taxi londoniens présentaient des capacités liées à la mémoire spatiale nettement supérieures à la moyenne. Après plus de trois années d'apprentissage des moindres recoins de la capitale anglaise, leur hippocampe, la zone impliquée dans ce type d'information, avait changé de taille. Avec l'utilisation du GPS, ce développement particulier du cerveau disparaît. Des recherches ont montré que l'utilisation du GPS « désactive » les zones du cerveau qui étaient utilisées pour la navigation. »¹²

La technologie comme prothèse de substitution de nos capacités cognitives :

Si, jusqu'à un passé récent, la technique et les inventions technologiques successives avaient pour but de nous faciliter la tâche dans de nombreux domaines, la révolution numérique change radicalement la donne, en se substituant purement et simplement à l'activité humaine. La technologie aujourd'hui ne se contente plus d'accompagner l'homme, elle le remplace complètement dans des tâches qui se révélaient pourtant essentielles à son potentiel cérébral. Comment s'étonner, dès lors, que sur le plan du développement cognitif, de la culture et des qualités de réflexion, la déception soit au rendez-vous ?

Qui ne voit que ce sont à la fois *l'intelligence*, et ce qui constitue son « moteur », à savoir la *curiosité*, qui se trouvent mises en jeu, et plus particulièrement en péril, dans ce recul de la sollicitation des compétences intellectuelles causé par le recours massif et systématique aux machines ?

Par ailleurs, que l'intelligence soit en berne à l'ère de la mondialisation numérique contribue sans doute à expliquer :

La prolifération de la crédulité

La prolifération de la crédulité est stupéfiante. Le professeur à l'Université Paris-Diderot Géraud Bronner en est le meilleur dénonciateur. Dans un livre intitulé *La Démocratie des crédules*, il démonte tous les mécanismes cognitifs par lesquels notre esprit, farci de biais, tend à embrasser les croyances les plus délirantes.

Cette augmentation inquiétante de la crédulité est favorisée par le manque de culture initiale de bon nombre d'utilisateurs d'Internet, dépourvus des outils intellectuels nécessaires au repérage des informations inutiles ou falsifiées, et à leur interprétation, à leur analyse critique. On peut donner un exemple des conséquences de ce manque de culture initiale, dont les effets sont dévastateurs : la confusion entre corrélation et causalité, une tentation inférentielle classique et omniprésente, par exemple sur les réseaux sociaux. Ce biais est classique : il consiste à croire que si deux événements se produisent en même temps, cela signifie que l'un est cause de l'autre, ce qui, en bonne logique, est évidemment faux. Corrélation n'est pas causalité.

Ce n'est qu'un exemple ; on pourrait évoquer également la tendance de l'esprit humain à privilégier les affects et les émotions sur le difficile recours à l'explication rationnelle et à la recherche d'arguments fondés en raison, qui explique par exemple qu'un mensonge passionnant sera privilégié à une vérité décevante, ou allant à l'encontre des préjugés du sens commun.

¹² O. Babeau, *Le nouveau désordre numérique*, op. cit., p. 140-141.

Sans doute est-ce là ce qui explique la récurrence sur les réseaux sociaux des théories « complotistes » et systématiquement anti-scientifiques.

Le problème est que la préférence accordée à nos affects et à nos passions, ainsi qu'à nos croyances habituelles a pour conséquence de nous enfermer dans notre propre univers mental, sans nous inciter jamais à en sortir, par la confrontation avec d'autres idées, d'autres points de vue, par la prise en compte d'arguments étayant des thèses qui ne nous sont pas familières. Tout ceci contribue à nous enfermer dans ce que Gérald Bronner appelle une « bulle cognitive ».

Mais de quelle manière s'effectue cette colonisation exponentielle de notre quotidien par les outils numériques ? Une réponse s'impose, dont l'évidence ne peut être contestée : c'est au moyen de techniques de captation de notre attention extrêmement sophistiquées, véritables chevaux de Troie numériques, que les grands opérateurs du Net parviennent à pénétrer par effraction dans notre intériorité la plus intime.

Le problème de l'attention : Hold-up sur l'attention, ou encore « cambriolage attentionnel » (G. Bronner) :

Concernant la problématique de l'attention, une remarque préliminaire s'impose, qui ressortit à l'évolution générale de notre civilisation à l'époque des temps modernes, et qui doit constituer le point de départ de notre réflexion sur l'accès à la culture : les progrès matériels de la civilisation occidentale ont eu pour conséquence une libération massive de notre disponibilité mentale : diminution du temps de travail, augmentation de l'espérance de vie, progrès de l'hygiène et de la médecine, et autres bienfaits matériels, ont contribué à rendre l'homme plus disponible, plus longtemps et de plus en plus souvent, dans le cadre de son existence quotidienne.

Le problème est que c'est bien cette disponibilité mentale qui a attiré la convoitise de l'économie des algorithmes et des GAFAs, qui y ont vu essentiellement une source potentielle de profits considérables, et qui ont, à l'aide de techniques de captation de l'attention extrêmement sophistiquées, détourné cette disponibilité mentale de sa finalité essentielle, la créativité, l'invention, à l'origine des plus grandes créations de l'esprit humain dans le domaine des arts, de la philosophie, de la technique et des sciences. Tous les grands progrès de la civilisation humaine résultent de cette disponibilité intellectuelle de l'être humain, pour lequel la lenteur, le silence, l'ennui même, sont des conditions essentielles de toute créativité.

Comment mesurer la perte irrémédiable et définitive que constitue cet enchaînement collectif et massif, aujourd'hui, de notre attention aux productions insipides et abêtissantes qui prolifèrent sur le Net, à coups de « sollicitations » et de « recommandations », et autres « notifications », de préférence orientées vers le plus médiocre, le plus racoleur ? Peut-on mesurer la perte en termes de créations de chef-d'œuvres de la littérature, de la science, de la philosophie, de la musique, etc ?

Les conséquences de ces pratiques sont inquiétantes et irréfutables : de nombreuses études montrent que la capacité d'attention décline fortement ; mais il y a peut-être plus grave : les conséquences de ce « hold-up » opéré par les technologies numériques sur notre faculté d'attention et de concentration sont loin d'être anodines ; elles engendrent en grand nombre de nouvelles pathologies.

De nouvelles pathologies

Un des résultats les plus inquiétants de cette numérisation croissante du monde est l'augmentation des pathologies de l'addiction, et des troubles de déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH).

A ce saccage intellectuel s'ajoute une dérive sanitaire ; de nombreuses études suggèrent l'existence d'un lien étroit, au sein des jeunes générations, entre consommation numérique et souffrance psychique (dépression, anxiété, mal-être, suicide, manque de sommeil, etc.). On peut même aller plus loin et dénoncer les ravages des problèmes dits « de société », dont la liste paraît sans fin : obésité, comportement alimentaire (anorexie, boulimie), tabagisme, alcoolisme, toxicomanie, violence, sexualité non protégée, dépression, sédentarité, etc. Le neuroscientifique Michel Desmurget estime à cet égard qu'« à l'aune de ces données, on peut affirmer, sans ciller, que les écrans sont parmi les pires faiseurs de maladies de notre temps. »¹³

Les conséquences socio-politiques de la numérisation de notre existence quotidienne à l'échelle planétaire :

Plus précisément, au-delà du constat, que chacun peut faire, du développement exponentiel du numérique à l'échelle mondiale, la question de fond, aujourd'hui, est peut-être de savoir ce que l'envahissement généralisé du digital dans notre vie quotidienne dissimule, ou du moins, contribue à masquer. De quoi le digital prend-il la place ? De quoi est-il le tenant lieu ? Quelles sont les conséquences de ce qui s'apparente à une véritable rupture de civilisation, engendrée par le tout numérique ?

C'est donc sur ce que l'on a appelé l'« homme du digital » qu'il convient de s'interroger, afin de réfléchir sur les habitudes comportementales induites par l'addiction aux nouvelles technologies de communication. Comme on le sait, le rapport à ces nouvelles technologies est de l'ordre de l'immédiat, ce qui a pour conséquence de nous empêcher de penser toute la complexité du réel, complexité dont la perception ne peut pas être immédiate, mais requiert, au contraire, un certain nombre de médiations réflexives. Il en résulte que, loin de nous aider à prendre conscience de la complexité du réel, et de tout ce qui habite cette complexité, le numérique nous en interdit l'accès, et nous aveugle à ce qu'il faudrait pourtant percevoir et anticiper.

Cet aspect du problème n'est pas sans rapport avec une caractéristique frappante de notre civilisation postmoderne : le culte de l'immédiat, le refus de l'attente, l'impossibilité de différer la satisfaction d'une requête. De fait, c'est peut-être à un nouveau type d'homme que nous avons désormais à faire, un homme façonné et « formaté » en profondeur par les nouvelles technologies de communication.

Le numérique, comme outil de manipulation

Le sociologue Olivier Babeau rapporte le fait suivant, hautement significatif :

« Eric Schmidt, l'ancien président de Google, résume dans le *Wall Street Journal* l'économie de la manipulation cérébrale : « La plupart des gens ne souhaitent pas que Google réponde à leurs questions, ils veulent que Google leur dise quelle est la prochaine action qu'ils devraient faire. » Nombreux sont ceux de nos concitoyens qui ne sont guère préoccupés par la manipulation dont ils font l'objet : ils la reçoivent au contraire avec délices. Il ne faut pas beaucoup d'efforts à ceux qui veulent asservir notre esprit : nous remettons bien volontiers les clés de la ville à ceux qui nous assiègent. »¹⁴

Notons au passage que ces dérives touchent bien davantage les enfants issus des milieux les plus modestes. Afin de montrer le caractère d'inégalité du rapport au numérique, une spécialiste américaine des nouvelles technologies écrit ; Oliver Babeau écrit encore : « Aujourd'hui, alors que les parents de la Silicon Valley se méfient de plus en plus des effets des écrans sur leurs enfants et cherchent à les en éloigner, on redoute l'apparition d'un nouveau fossé numérique. Il est possible,

¹³ M. Desmurget, *op. cit.*, p. 295.

¹⁴ O. Babeau, *Le nouveau désordre numérique*, *op. cit.*, p. 125-126.

en effet, que les classes moyennes et modestes grandissent au contact des écrans et que ceux de l'élite de la Silicon Valley reviennent aux jouets en bois. » La vraie élite mondiale n'est pas celle qui est connectée à Internet en permanence. Mais celle qui, précisément, sait se déconnecter. »¹⁵

A l'issue de toutes les considérations précédentes, une conclusion d'ensemble s'impose de toute évidence : s'il ne saurait être question de débrancher Internet, et de renoncer ainsi à toutes les possibilités qu'il nous offre en matière de disponibilité des informations dont nous avons besoin, la tâche paraît néanmoins urgente de reprendre le contrôle de l'utilisation que nous en faisons, et de refuser les manipulations insidieuses dont nous sommes les victimes. Une telle réaction salvatrice de notre part implique une prise de conscience multiple : si Internet repose sur le principe que tous les citoyens ont un égal droit à la parole, il n'en résulte pas que toutes les opinions se valent, que tous les avis sont recevables, en sorte qu'il est nécessaire de réinstaurer des modes de hiérarchisation des discours de nature à écarter les plus extrémistes et les plus dangereux pour la démocratie d'entre eux. Mais ce sursaut exige de la part des internautes des qualités de réflexion, un sens critique, une capacité de l'analyse critique qui ne peuvent être transmis et acquis que dans le cadre de l'institution scolaire ; c'est là prendre la mesure de l'importance qu'à une époque d'hyperconnexion généralisée, prend l'éducation et plus précisément l'instruction dans le sens scolaire du terme. Seuls des individus suffisamment cultivés sauront résister à l'appel des sirènes du numérique, et accepter pour argent comptant tout ce qui s'y exprime. Chacun de nous se trouve ainsi confronté à la tâche de reprendre la tâche d'acquérir cette culture philosophique, seul savoir réellement critique, seul véritable pare-feu à l'encontre de l'intoxication intellectuelle qui ne cesse de se donner libre cours sur le Net. N'oublions pas qu'aux yeux de Kant, la tâche de « se cultiver soi-même » prend la dimension d'un véritable devoir, au sens moral du terme, puisque c'est là la seule manière de s'accorder soi-même la dignité qui définit la personne humaine et la fonde dans son caractère de « fin en soi ». Dans un océan d'informations où le meilleur côtoie le pire, seul le souci de rationalité qui définit l'homme comme « animal raisonnable » est de nature à le protéger contre toutes les manipulations intellectuelles toujours susceptibles de nous conduire au pire.

Philippe FONTAINE - Contact : europe.education.ecole@gmail.com - <https://projet-eee.eu>
Le 28/10/2021



¹⁵ O. Babeau, *Le nouveau désordre numérique*, op. cit., p. 137-138.